

MON FILM

8^{frs}



GISÈLE PRÉVILLE
dans



PARIS - NEW-YORK

Production Régina
Édition Filmsonor



PARIS - NEW-YORK

AUX jours heureux de l'avant-guerre, c'était toujours un événement lorsque le train transatlantique arrivait au Havre pour amener les voyageurs prêts à s'embarquer sur Normandie. On avait chance de reconnaître parmi la foule quelques visages célèbres, car les personnalités les plus éminentes choisissaient pour traverser l'Océan le plus beau et le plus luxueux de tous les paquebots.

Ce jour-là cependant, un curieux eut été déçu. Nulle star, nul leader politique ne montait à bord. Il y avait bien Miss Deauville, une jolie blonde que son manager Sinclair emmenait à la conquête du Nouveau-Monde, mais elle n'atteignait pas encore la notoriété qui s'impose aux foules.

D'ailleurs, il paraissait peu probable qu'elle y parvint jamais, car des traits réguliers et deux jambes impeccables ne suppléent pas à une totale indigence d'esprit. Les efforts de Sinclair pour la mettre en valeur s'avéraient méritoires.

Deux détectives se rencontrèrent devant la passerelle. En vieilles connaissances, ils se confièrent leurs missions respectives.

Lambert était attaché à la personne de Jane Billingham, la fille du banquier multimillionnaire, soucieux de connaître en détail les faits et gestes et les relations de son unique héritière.

Quant à Boucheron, nanti d'une mission officielle, il se rendait en Amérique pour assurer

au cours du voyage la sécurité du fameux diamant « le Régent » qui devait figurer dans le pavillon français, à l'exposition de New-York.

Malgré toute la discrétion qui entourait ce transfert, deux aigrefins en avaient percé le mystère et montaient une garde aussi vigilante qu'inquiétante autour de Boucheron.

Cependant, ce n'étaient pas là des malfaiteurs de grande classe, mais plutôt deux amateurs que l'occasion et les circonstances poussaient à tenter l'aventure.

Deloiseil et Conrad avaient toutes les apparences de parfaits gentlemen.

Sur le quai, une élégante personne à l'allure un tantinet gavroché s'attardait à regarder l'énorme masse du navire.

— Depuis que je vois ce bateau, déclara-t-elle à son compagnon qui cherchait à l'entraîner, cela m'ennuie de m'en aller.

Marc de Saintonge eut un haut-le-corps de protestation :

— Mais, ma chérie, c'est vous qui avez choisi Normandie.

— Oui, pour le visiter, mais pas pour aller dessus en Amérique.

— Nous allons faire un délicieux voyage de noces, vous verrez...

Derrière eux, Léopold Castagnères s'emparait gaillardement de la valise de sa secrétaire.

— Donnez-moi ça, mon petit... demandait-il avec une tendre inflexion de la voix, tandis que son épouse conseillait aigrement :

PARIS - NEW-YORK

Film d'Yves MIRANDE
Interprétation :

Paul Landry.....	Claude DAUPHIN
Jane Billingham.....	Gisèle PREVILLY
Billingham.....	René ALEXANDRE
Gaby.....	Gaby MORLAY
Léopold Castagnères.....	Marcel SIMON
Madame Castagnères.....	Marguerite PIERRY
Boucheron.....	Michel SIMON
Lambert.....	Jacques BAUMER
Deloiseil.....	André LEFAUR
Conrad.....	Maurice ESCANDE
Le manager Sinclair.....	Jules BERRY
Miss Deauville.....	Lise COURBET
M. de Saintonge.....	Aimé CLARIOND
Lydia de Saintonge.....	Simone BERRIAUD

Production Régina - Edition Filmsonor - Récit de Jean Guibard

— Ne t'occupe pas de la mienné ! Justement elle est lourde, mais ça ne te fait rien...

— Donne-la moi aussi, si tu veux, proposa mollement Castagnères.

— Mais non, mais non...

Pensant amadouer la « patronne » qu'elle voyait pour la première fois, Gaby, la secrétaire, proposa ses services :

— Donnez, Madame...

— Ah ! mais non, mon mari porte votre valise, ce n'est pas pour que vous vous chargiez de la mienné !

Sur cette conclusion, Mme Castagnères s'avança résolument. Sinclair, qui venait de reconnaître Billingham en la personne d'un voyageur pressé et important, entouré de porteurs, secoua vertement sa protégée :

— Si tu étais maligne, tu serais tombée, pour te faire remarquer. Ce n'est pas la peine d'avoir des jambes pareilles... Le type qui vient de passer est plein aux as !... Tu ne seras jamais qu'une blanchisseuse... conclut amèrement le manager cependant que Miss Deauville, excédée de ses perpétuelles remarques, haussait les épaules en répliquant :

— Oh ! la barbe !

— Soyez tranquille, murmurait Deloisel à l'oreille de son complice, je ne le perds pas de vue. Un monsieur qui représente pour nous au moins trente millions mérite la plus grande attention.

— Surtout en ce moment.

— Vous pensez bien que je ne suis pas disposé à faire un pareil voyage pour rien.

— Moi non plus.

— On pourra toujours visiter l'Exposition... suggéra Deloisel, tandis que Conrad, haussant les épaules à l'idée d'une si piètre consolation en cas d'échec s'exclamait :

— Si vous saviez ce que je m'en fous de l'Exposition, dans l'état actuel de nos finances !

— L'argent, aujourd'hui, n'a presque plus de valeur...

— Pas pour ceux qui n'en ont pas.

Profitant de ce que sa femme s'installait dans sa cabine, Castagnères faisait des observations à sa pseudo-secrétaire :

— Tu n'as pas fini ? Tu fais de l'œil aux hommes, maintenant ! reprocha-t-il comme Gaby le regardait d'un air surpris.

Elle protesta ironiquement :

— Du tout, ce sont les hommes qui me font de l'œil. Ce n'est pas la même chose... Et puis enfin quoi, je peux bien regarder les hommes, je ne suis pas mariée ! D'ailleurs, les femmes mariées ne se gênent guère... ajouta-t-elle malicieusement.

Un jeune homme, parmi les derniers arrivants, s'informait de la cabine 710.

— Classe touriste, sur l'arrière, tout droit, lui répondit un employé.

Ayant suivi un interminable couloir, le passager fit la grimace devant l'exiguïté du local. Des bagages, déposés sur la couchette inférieure, ajoutèrent à sa déception. Il avisa le steward :

— Dites-moi, ce lit est occupé par quelqu'un d'autre, naturellement ?

L'homme acquiesça. Le premier arrivant s'octroyait toujours la meilleure place. Seule la couchette supérieure restait disponible.

— Est-ce que je peux parler au Commissaire des Premières, s'il vous plaît ?

— Monsieur le Commissaire n'y changera rien. Le bateau est plus que complet, Vous pensez, avec l'Exposition de New-York !...

Sinclair emmenait Miss Deauville à la conquête du Nouveau Monde

— Je veux tout de même lui parler. Dites-lui que son ami Paul Landry le demande.

— Bien, Monsieur.

Billingham et sa fille, au contraire, jouissaient d'un appartement de grand luxe donnant directement sur le pont-promenade.

— Ça c'est un bateau, déclarait le banquier satisfait. Tu vas voir l'intérieur : un palais !... Et une cuisine remarquable...

Jane, d'humeur morose, fit la moue :

— Oh ! moi, la cuisine...

— On dit ça le premier jour, mais après quelques heures de grand air, on change d'avis. Tu fais une tête qui ne me plaît pas beaucoup, ajouta brusquement Billingham mécontent. Est-ce que cela te contrarie de voyager avec moi ?

— Mais non, protesta la jeune fille sans conviction.

— Tu étais si gaie quand tu étais petite...

— Je le suis toujours...

— Alors montre-le !

Jane fit un effort pour sourire et se montrer gentille :

— Mon petit papa, voilà cinq ans qu'on ne s'était plus.

— Oui, mais maintenant, nous ne nous quitterons plus.

— Tu dis ça... mais avec ta course aux dollars...

— Vois-tu, la fortune est si capricieuse, répliqua Billingham soudain soucieux. Aujourd'hui, elle est ici ; demain...

D'un geste empreint de fatalisme, il tenta d'expliquer la futilité de ses efforts incessants qui ne lui laissaient aucun loisir pour une vie personnelle. Banquier, il n'appartenait plus qu'aux affaires.

Jane se moquait de la fortune :

— Elle peut être où elle voudra, cela m'est égal ! s'écria-t-elle. Mes pinceaux, un beau paysage, voilà ce qui m'intéresse.

Son père eut un regard d'affectueuse pitié :

— Ah oui, artiste !... Amusant !...

Pendant ce temps, Sinclair plein d'importance abordait le commandant :

— Permettez-moi de vous présenter Miss Deauville...

L'officier s'inclina galamment :

— Soyez la bienvenue à notre bord, Mademoiselle. La beauté est une ambassadrice

Lambert et Boucheron étaient tout heureux de se retrouver



que tout le monde admire...

— Oh, Monsieur le Commandant, Monsieur le Commandant... balbutiait sottelement la jeune personne ravie cependant que Sinclair coupait, agacé :

— Quoi, quoi, M. le Commandant... remercie M. le Commandant, voyons ! Elle est si timide, ajouta-t-il en quant d'un regard suppliant l'indulgence de leur interlocuteur.

Ce dernier, d'une exquise courtoisie, voulut bien poser quelques questions capables de mettre à l'aise cette stupide beauté :

— Vous êtes contente de voyager ?

— Oh oui !

— L'Amérique vous tente ?

— Oui, surtout les milliardaires !

Le Commandant, que l'on réclamait ailleurs, s'excusa avec un sourire amusé..

— Tu as besoin de dire ça au Commandant ? s'écria aussitôt Sinclair.

— Mais, mais... je ne comprends pas...



— Tu ne comprends jamais rien ! Viens boire un verre, ça te donnera des idées.

Marc de Saintonge ne put cacher sa surprise et sa réprobation en entrant chez sa femme :

— Comment, Lydia, à peine arrivée, vous changez déjà de robe ?

— Oui, j'adore ça, changer de robe, répondit-elle sans se troubler.

— Enfin, vous n'allez tout de même pas vous promener sur le bateau dans cette tenue ? insista le gentilhomme effaré par l'audacieux décolleté qu'arborait son épouse.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'elle n'est pas correcte.

— Pas correcte ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Un truc pas correct, c'est un truc qui ne vous va pas, décréta la nouvelle Mme de Saintonge dans son pittoresque langage. Et celui-ci même particulièrement bien, il sort d'une des premières mai-

sons de Paris. Toutes les femmes du monde vont là.

Marc tenta de faire appel à sa raison :

— Ma petite Lydia, il y a quelque chose de changé dans votre existence.

— Oh ! vous me faites peur.

— Depuis hier, vous êtes ma femme, il ne faudrait pas l'oublier. Et une femme honnête...

— C'est bien le hic. Comme femme honnête, je ne peux pas arriver à me prendre au sérieux.

— Mais cela est grave, ma chère enfant.

— Pourquoi donc ?

— Mais parce que vous portez mon nom.

— Et alors ?

— Et alors... répéta de Saintonge décontenancé par tant de désinvolture, le nom d'un homme qui a une situation importante, cela se porte avec un petit peu de précaution.

— Ah ! sans blague ? ricana Lydia.

— Ne plaisantez pas, demanda son mari très grave et ridiculement solennel. Vous êtes une actrice, mais vous en avez terminé avec le côté débraillé de votre existence. Il faut aussi oublier tous vos souvenirs.

— Ah non, les souvenirs, c'est assez qu'ils s'aillent d'eux-mêmes sans qu'on les fiche à la porte.

— Si je ne peux pas vous demander de chasser vos souvenirs, je peux vous prier d'être une autre femme. Il faut tout de même avoir, dans la vie, un minimum de principes.

— Oui ? Eh bien, voilà, vos principes, c'est surtout des préjugés, et vos principes et vos préjugés, j'ai bien peur que ce ne soient pas des fréquentations pour moi... Oui, je vais m'ennuyer avec eux, affirma Lydia après un instant de réflexion, et l'ennui, c'est la seule chose au monde que je ne puisse pas supporter. Je m'en vais, décida-t-elle brusquement. Je m'en vais !

Tandis que Saintonge s'employait à la retenir et à calmer ses inquiétudes, Boucheron ne cachait pas sa réprobation. On l'avait logé avec Lambert :

— Une cabine pour nous deux, ça va être gai... Je déteste changer mes petites habitudes...

— Nous ne nous gênerons pas, promit Lambert conciliant. Nous sommes près du bar et près de notre travail, tout ira bien.

Prévenu de l'arrivée de son ami, le commissaire des premières s'empressa de le rejoindre.

— Bonjour mon vieux ! s'exclama-t-il en lui donnant une tape affectueuse sur l'épaule. J'avais peur que tu ne viennes pas.

— Tu n'es pas fou, non ?

— Tu es un tel fantaisiste... Tu sais que ça a été toute une histoire pour te trouver une place ! Tout est retenu trois mois à l'avance. Heureusement pour toi, le type qui avait loué ta place est mort hier matin.

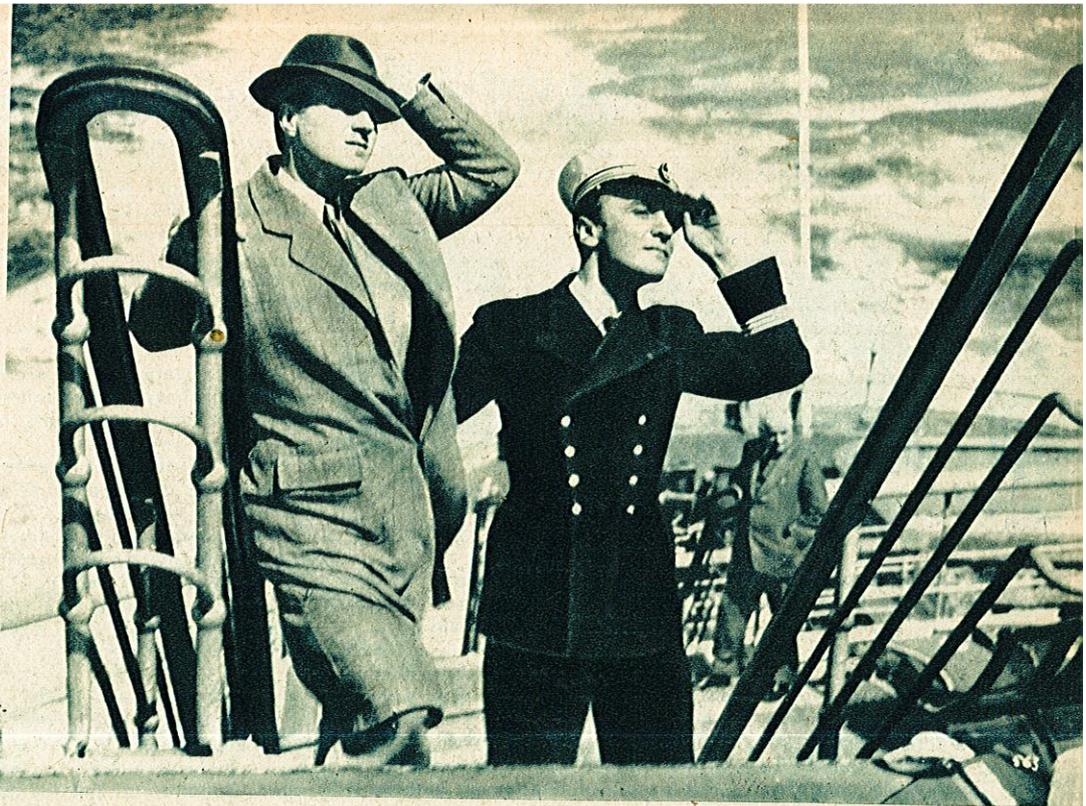
— C'est un coup de veine !

— Tu peux le dire ! Alors, c'est ton journal qui t'envoie en Amérique ?

— Non.

— C'est pourtant ce que tu m'as télégraphié...

— Oui, mais ça, c'était pour que tu te débrouilles pour



me trouver une place...

— Tu vas voir l'Exposition ? insista l'officier, intrigué.

— Je me fous de l'Exposition...

— Alors, pourquoi ce voyage ?

— Parce que je suis amoureux...

— En Amérique ?

— Non, d'une jeune fille qui est à ton bord.

— Mais elle ne voyage pas avec toi ?

— Elle ne sait pas que je suis sur le bateau.

— Je ne comprends pas, avoua le commissaire.

— Je vais t'expliquer. J'ai rencontré il y a quelques mois une jeune fille dont je suis très amoureux. Elle part aujourd'hui passer quelques semaines en Amérique où elle a de la famille. Alors, je lui fais la surprise d'être du voyage.

— Elle est bien ?

Paul Landry s'indigna :

— Quelle question !

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Louise Varny.

— Je vais te repérer le numéro de sa cabine. Première Classe ou touriste ?

— Oh ! sûrement touriste.

— Je trouverai, promit l'officier avec un sourire de complicité. Si elle est aussi jolie que tu le dis, je vais lui faire la cour.

— Malheureux, tes jours seraient comptés ! Dis-donc, dépêche-toi...

A peine avait-il fait quelques pas en direction du bar que Lambert croisa une ancienne amie dont la présence à bord ne parut guère l'enchanter.

— Toto ! s'exclama Lydia, avant qu'il ait pu l'éviter.

— Bonjour... répondit ce dernier d'un ton cérémonieux qui contrastait avec le diminutif badin dont il venait d'être gratifié. Alors, on s'en va faire un peu de dégâts chez les Américains ?

— Peut-être...

— Ah ! Tu es terrible, tu sais...

— Moi ? Je suis un ange !

— Non, mais sérieusement... qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je m'ennuie...

— Quoi ! s'écria Lambert incrédule, tu es toute seule ?

— Bien sûr que non, puisque je m'ennuie...

— Il est riche ?

— Suffisamment.

Rassérénié, Lambert se montra plus aimable.

— Tu sais, ça me fait plaisir de faire ce voyage avec toi.

— Pourquoi ?

— Parce que depuis le jour où j'ai fait une enquête dans ton théâtre, et que je t'ai vue dans ta loge, j'ai souvent pensé à toi...

— Sentimental dans la police... ironisa Lydia. Tu me gâtes !

— Non, non, sans blague, tu me plais.

— Plaire... Peux-tu me dire ce que ça signifie, plaire ?



Marc de Saintonge s'épou-
vantait des hardiesses de sa
femme

demanda la jeune femme
avec une nuance d'amer-
tume et de dédain

— C'est un mot avec
lequel tu as fait ton chemin.

— Oui, un mot qui manque de charme. Ah, si je pouvais
seulement rencontrer un homme qui me flanque une bonne
paire de gifles...

Pendant que Lydia s'abandonnait à ces mélancoliques ré-
flexions, le commissaire des premières retournait auprès de
Landry, ayant terminé sa rapide enquête.

— Dis donc, mon vieux, tu as des visions ? Ta dame n'est
pas à bord.

— Tu blagues ?

— Voici la liste des passagers. Il n'y a personne à bord
portant ce nom-là.

Ce n'est pas possible, voyons...

— Regarde toi-même.

— Au dernier moment, elle n'aura pas pu partir, suggéra
Paul très désappointé.

— Mais non, aucune place n'a été retenue au nom de
Louise Varny. Elle est peut-être sur un autre bateau...

— Mais non, elle m'a dit Normandie, départ ce matin.
C'est bien ça, non ?

— Elle t'a probablement dit Normandie parce que ça
fait plus chic.

— Ce n'est pas du tout son caractère, mon vieux, affirma
Landry péremptoire. Je vais débarquer à Southampton, com-
me cela, si elle n'est pas partie...

— Et ton voyage ?

— C'était une folie, ce voyage ; je n'ai ni le temps ni les
moyens de faire des folies... Oh ! la voilà ! s'écria soudain
Landry en désignant une mince silhouette féminine accoudée
au bastingage.

— Où ça ? La jeune fille qui met la main sur ses yeux ?

— Oui.

— Tu n'es pas fou ?

— Je te jure que non.

— C'est la fille de Billingham.

— Le banquier ? demanda
Paul décontenancé.

— Oui.

— Ce n'est pas vrai.

— Je te l'affirme.

— Mais c'est épouvantable !

— Pourquoi ?

— Mais, mon vieux, elle étu-
diait à l'École des Beaux-Arts.

— Ça n'empêche pas d'être
fille de millionnaire.

— Mais elle me disait que
sa famille était si simple !

— Là alors, elle a exagéré,
protesta le commissaire en riant.
Billingham comme simplicité, tu
vas voir !... Cela fait plusieurs
fois que je fais le voyage avec
lui.

— La fille d'un millionnaire,
répéta Paul abasourdi, cepen-
dant que son interlocuteur le
complimentait de ses hautes re-
lations.

— Tu peux te fier de moi,
bougonna le jeune homme.
C'est épouvantable, mon vieux.
A quel sentiment a-t-elle bien
pu obéir ?

— A quels sentiments obéissent toutes les femmes ?...
Elles ne le savent pas elles-mêmes les trois quarts du temps,
décréta le commissaire qui paraissait bien désabusé.

— Oui, ce voyage était une folie, convint Landry dans un
élan de raison. Je te répète que je n'ai pas les moyens de
faire des folies. Je crois que le plus sage pour moi, c'est de
descendre à Southampton.

— C'est sûrement plus raisonnable.

Léopold Castagnères s'efforçait d'entraîner Gaby dans sa
cabine :

— Allez, viens travailler... lui disait-il de sa voix la plus
persuasive.

Mais la jeune femme se refusait à obtempérer :

— Tu ne m'as pas emmené en voyage pour travailler...

— Tu es ma secrétaire, oui ou non ? Alors, tu dois venir
t'enfermer avec moi.

— Je te dis que je ne veux pas travailler en voyage.

— Je te dis ça pour le principe, tu comprends très bien
ce que je veux dire...

— Justement, j'ai compris... c'est pour ça... Je ne veux
pas m'enfermer, moi, je reste au grand air. Ça fait du bien,
tu sais, j'en avais besoin. D'ailleurs, je ne sais pas taper à la
machine, et puis je vais aux Courses ! conclut-elle en tour-
nant les talons.

* * *

Quand il se leva, frais et dispos, Lambert interrogea ai-
mablement son compagnon de cabine, qui avait passé une
mauvaise nuit :

— Je crois que je vais avoir le mal de mer, gémit l'infor-
tuné Boucheron, particulièrement mal à son aise depuis
qu'on approchait de la côte anglaise. Déjà à terre je ne me
sentais pas très bien...

— Pour ne pas avoir le mal de mer, il est indispensable
d'être persuadé qu'on ne l'aura pas.

— Oui, mais voilà, je suis persuadé que je vais l'avoir...

— Eh bien, alors, n'y pensez pas. Parlez-moi de votre
mission...

Selon Lambert, il était stupide de promener un diamant
de telle valeur à travers l'Océan :

— Comme si on avait besoin d'emporter ce machin-là à
l'Exposition de New-York ! s'exclama-t-il en haussant les
épaules.

— Il faut bien montrer ces bibelots-là de temps en temps,
tout de même, répondit philosophiquement Boucheron. Ce
diamant de la Couronne, on finirait par croire qu'on l'a mis
au clou !... Je ne me sens pas très bien... ajouta le pauvre
homme qui verdissait d'inquiétante façon.

Lambert préféra s'esquiver :

— A tout à l'heure, à table... lança-t-il d'un ton léger.
On déjeune ensemble, naurellement ?

— Déjeuner ! Vous avez de drôles d'idées...

Comme sa fille venait lui souhaiter le bonjour, Billingham
observa :

— Hé bien, décidé-
ment, tu n'es pas très
gaie. Ça ne te fait pas
plaisir d'avoir retrouvé
ton père ?

Toute la persuasion de Cas-
tagnères échouait auprès de
sa pseudo-secrétaire



— Mais si papa, je suis ravie.
 — Tu parais soucieuse. Cependant, à ton âge, la vie est belle. Tu devrais toujours sourire ! Allons, souris...
 Jane s'y efforça mais ne parvint qu'à esquisser une pauvre grimace.
 — Qu'est-ce que l'on cache à son père ? demanda le banquier. Car tu lui caches quelque chose...
 — Mais non, papa ; d'abord, que veux-tu que je te cache ?
 — Moi je sais ; c'est mal de mentir. Nous avons un flirt à Paris, oui, un journaliste, précisa Billingham comme Jane ouvrait de grands yeux étonnés et demandait non sans surprise :
 — Comment sais-tu cela ?
 — Je ne te voyais pas souvent, mais j'étais renseigné sur tes moindres gestes.

Le jeune commissaire avait obtenu pour son ami l'autorisation de venir en première classe

Quand on a les moyens, c'est enfantin ; ainsi, ce journaliste...
 — C'est un garçon



délicieux, intelligent, coupa vivement la jeune fille qui sentait venir les critiques et les objections de son père.

Billingham n'y manqua point :

— Oui, mais il a beau être charmant et intelligent, pour toi, cela ne suffit pas.

— Pourtant tu as eu toi aussi des débuts modestes.

— Justement... aussi je connais l'âme de ceux qui traversent des heures difficiles, expliqua le banquier plein de défiance. On a des moments farouches.

— Pas celui-là.

— Naturellement, il te plaît, alors il a toutes les qualités.

— Il a beaucoup de qualités, affirma gravement la jeune fille.

— Oui, eh bien je connais les hommes. Méfie-toi, ma chérie. Le meilleur ne vaut rien. D'ailleurs, je prends mes précautions et je sais pourquoi je t'emmène avec moi en Amérique.

Un appel téléphonique interrompit la conversation.

Le visage de Billingham s'empourpra de contrariété, tant qu'on lui communiquait les dernières nouvelles de la Bourse :

— Ce n'est pas possible, déclara-t-il avec intransigeance. Non, répétez... Ecoutez-moi bien, vous allez prendre position sur les mines d'or. Achetez à tour de bras ; comme cela, je rétablirai le coup... Je n'ai pas besoin de vos impressions, tranche sèchement le financier, faites ce que je vous dis.

Comme, ayant terminé cette conversation par sans-fil, il s'absorbait dans ses pensées, Jane observa doucement :

— Tu as beau être avec moi, tu n'es jamais là... Tu es toujours si lointain...

— C'est pour toi que je travaille, pour que tu sois la plus riche héritière d'Amérique.

— A quoi bon ? soupira la jeune fille. Je voudrais simplement être la plus heureuse.

— Tu as la folie des grandeurs ! s'écria Billingham avec un sourire. J'ai pour toi d'immenses projets...

— Les miens sont plus modestes...

— Oui, ton journaliste... Je te défends d'y penser.

— Je suis bien forcée d'y penser, papa, puisque je l'aime.

Le banquier haussa les épaules :

— Et après ? demanda-t-il en se levant de son fauteuil pour aller faire une courte promenade sur le pont.

— Nous allons arriver à Southampton, annonçait en ce moment le commissaire des premières, en conversation avec Landry. C'est décidé, tu descends ?

— Non, j'ai changé d'avis. Si elle s'est moquée de moi...

— Tu as tort, mon vieux, coupa l'officier. Il vaut mieux descendre. Je ne veux pas d'histoires à bord, et tel que je te connais...

— N'aie pas peur, mon vieux, tu ne seras pas mêlé à cette petite aventure. Je sais que c'est absurde, mais j'aime mieux être malheureux ici, avoua Paul tout honteux de sa faiblesse.

Son ami eut pitié de lui

— Puisque tu restes et que naturellement tu veux la voir, je vais m'arranger pour te faire passer en première chaque fois que tu le désireras.

Miss Deauville avait découvert que le bar était un endroit délicieux tout à fait à son goût et Sinclair avait beaucoup de mal à l'en arracher. L'alcool aidant, elle perdait les modestes notions de savoir-vivre qu'il était parvenu à lui inculquer avec tant de mal.

— Ce que tu peux m'embêter ! Si c'est ça la grande vie, je regrette la blanchisserie de maman !

Surprenant quelques rires étouffés autour d'eux, Sinclair furieux demanda à voix basse :

— Tu ne veux pas un tambour pour annoncer que ta mère était blanchisseuse ?

— Tu n'es jamais content.

— Allez, allez, montons, les gens chics sont sur le pont. Et montre tes jambes, pour l'amour de Dieu !

Billingham venait de s'arrêter dans sa marche solitaire :

— Tiens, c'est vous, Lydia ?

— Elle-même.

— Vous allez en Amérique ?

— Oui.

— Vous allez chanter ?

— Non, c'est fini, je ne chante plus ; je fais mon voyage de noces.

— Vous êtes mariée ? s'étonna le banquier.

— Depuis hier matin.

Billingham la contempla avec une aimable incrédulité :

— Vous?... En voyage de noces !

Loin de se formaliser, la jeune femme partit d'un éclat de rire :

— Oui, voyage de noces, lune de miel, tout le grand truc. C'est drôle, n'est-ce pas ? Au fond, je suis de votre avis, le mariage, ça ne doit pas être un truc pour moi.

— Mais pourquoi vous êtes-vous mariée ?

— Pour épater les copines. Et puis, je ne savais pas ce que c'était que le mariage...

— Votre impression ?

— Je crois que je m'ennuie.

— J'ai bien fait de me sauver quand je me suis senti attiré par vous, constata Billingham.

Tel n'était pas l'avis de Lydia :

— Il fallait rester, protesta-t-elle avec un sourire mutin. Vous avez trop d'argent pour faire des bêtises.

— On ne sait jamais...

— On ne peut pas mettre la main sur votre cœur, il est caché sous les billets de banque.

— Amusant.

— Du reste, c'est bien simple, conclut la nouvelle Mme de Saintonge, les gens qui ont trop d'argent croient qu'ils ont droit à tout, aussi ils ne dépensent jamais rien. Des gens comme vous, lança-t-elle dans un éclat de rire en s'éloignant tandis qu'on la regardait avec surprise, on devrait les assassiner... Bye...bye...

Se croyant très habile et parfaitement diplomate, Castagnères faisait à sa femme quelques suggestions au sujet de Gaby :

— Tu devrais la décider à prendre ses repas avec nous. Elle a beau être ma secrétaire, elle est d'une bonne famille et d'une éducation parfaite. Sans compter que je peux avoir, en déjeunant, des idées... Tu n'as pas remarqué, c'est toujours pendant les repas que j'ai les

Suite
page 10

meilleures idées. Alors, elle pourrait prendre des notes.

— Mais bien entendu... acquiesça Mme Castagnères beaucoup plus fine mouche que ne le soupçonnait son mari. C'est encore une chance que tes bonnes idées ne te viennent pas

au lit...

— Tu veux dire qu'elles ne me viennent plus.

— Oh, je ne te fais pas de reproche. Tu penses bien que je ne voudrais pas que tes meilleures idées soient perdues. Elles sont si rares, les bonnes idées... Surtout à ton âge. Alors allons-y. Où est-elle, cette demoiselle ?

Léopold quitta son fauteuil et regarda autour d'eux, dans le salon des premières :

— Mais oui, où est-elle ? Ah ! celle-là !...

Mme Castagnères réprima un sourire : elle s'amusait fort à observer le manège de son époux, que sa pseudo-secrétaire mettait sur des charbons ardents.

En voilà une, au moins, qui s'y entendait à le faire marcher !

— Tu te plains toujours d'elle, mais tu ne peux pas t'en passer... remarqua-t-elle tandis que Léopold, n'y tenant plus partait à la recherche de Gaby.

Il la découvrit aux prises avec le photographe du bord qui faisait une série d'instantanés.

Gaby souriait au milieu d'un groupe de messieurs et causait avec une joyeuse animation.

— Mademoiselle Gaby, un mot je vous prie, demanda Castagnères en la prenant en a-parté.

Il était visiblement mécontent.

— Tu es impossible ! s'exclama-t-il à voix basse. Tu connais déjà tout le monde à bord...

— Ben quoi, je ne suis pas mariée, je ne passe pas mes soirées à faire du crochet au coin du feu.

— Ah ! le jour où je pourrai me passer de toi.

— C'est ça, approuva ironiquement Gaby, mais en attendant, il faut te faire une raison, mon petit ami.

— Allez, viens, ma femme te réclame.

— Oh, alors, pardon... si c'est ta femme, j'y vais, parce que ta femme, c'est une brave femme. Je ne veux pas la faire attendre, j'y vais tout de suite.

Madame Castagnères invita aimablement Gaby à prendre place à leur table pour les repas et les deux femmes se séparèrent, enchantées l'une de l'autre.

* * *

Boucheiron, se sentant mieux, se leva en fin de soirée. Lambert le trouva en train de passer son smoking et bougonnant contre ses souliers vernis.

— Ils sont neufs et ils me font mal. C'est embêtant.

— C'est toujours embêtant des souliers neufs, approuva Lambert compatissant tandis que son interlocuteur renchérisait :

— Oui, surtout quand ils ne vous vont pas !

— Mon cher, avoua Lambert après un silence, j'ai peur de m'embêter avec tous ces gens chics.

— Jouez au bridge.

— Je ne sais pas. En fait de cartes, je ne connais que la manille.

— Vous n'êtes pas moderne. Moi, je joue au loto.

— Sans blague ? Ça va bien, nous ferons une partie tous les deux. Ce qu'il y a d'empoisonnant, c'est de se flanquer en smoking pour dîner. On serait si bien en chandail et en pantoufles.

— Je n'ai plus guère le pied marin... avouait Boucheiron à son collègue

C'était bien l'avis de Boucheiron. Mais les obligations professionnelles étant sacrées, il fallait se conformer aux usages.

Léopold Castagnères recommença à s'agiter lorsque Gaby s'éclipsa, aussitôt après le dîner.

La rejoignant vivement, il lui défendit de danser et de s'éloigner.

— C'est tout ? demanda-t-elle avec un air candide qui exaspéra son interlocuteur.

— Non ! Je te défends également de boire, parce quand tu as bu, tu es capable de faire n'importe quoi.

— Oh ! dis, sans blague, tu ne voudrais tout de même pas que je boive de l'eau de Vals pendant que les autres boivent du champagne !

— Fais attention...

— Toi aussi, d'autant plus que voilà ta femme.

Madame Castagnères leur proposa de s'asseoir avec elle et quand ils furent installés tous trois autour d'une table, elle réclama du champagne.

— Du champagne ? répéta son mari ahuri, car elle ne manifestait jamais de ces coûteuses fantaisies.

— Eh bien oui. J'aime le champagne, figure-toi !

Castagnères commanda du champagne, tandis que son épouse liait conversation avec Gaby et lui demandait si elle aimait la danse :

— Je l'adore, Madame, dit celle-ci avec élan.

— Alors, pourquoi ne dansez-vous pas ?

— Je n'ose pas.

— Mais dansez donc, voyons, conseilla Mme Castagnères en feignant de ne pas remarquer l'air furibond de son mari.

Comme le médecin de bord passait auprès d'eux, elle l'arrêta :

— Docteur... je vous prie, faites danser Mademoiselle. Elle adore danser, mais elle n'ose pas.

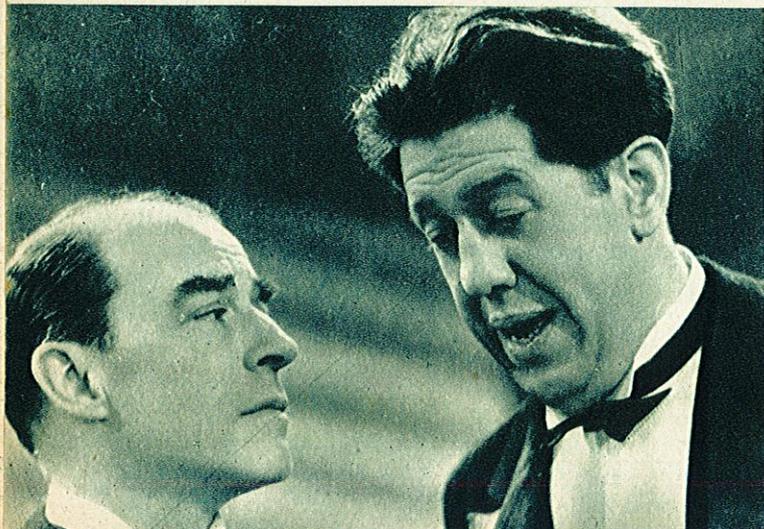
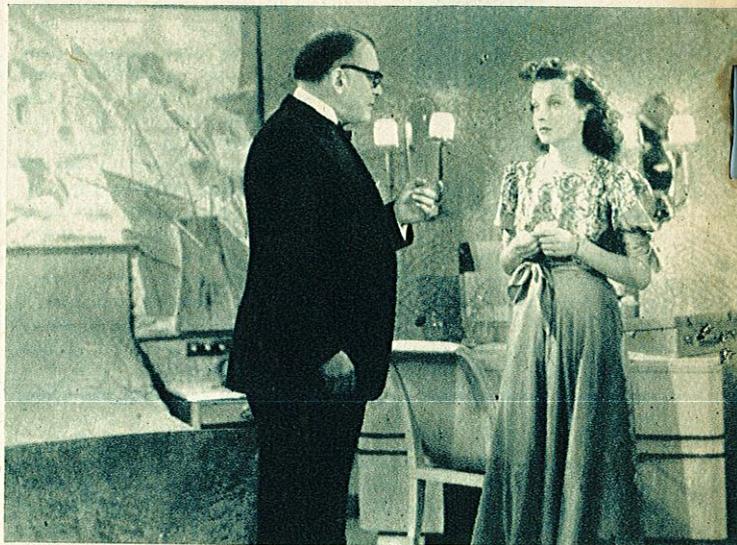
— Qu'est-ce qui te prend ? reprocha vivement Léopold Castagnères tandis que Gaby s'éloignait, toute rose de plaisir, au bras de son cavalier. Tu ne penses pas que j'ai emmené ma secrétaire pour la voir danser avec... enfin...

Subitement embarrassé, il ne savait comment terminer sa phrase. Il s'en tira en changeant de sujet :

— Et puis, qu'est-ce qui te prend de boire du champagne ?

— J'ai l'impression que c'est un peu fête. Ce bateau est si gai et les passagers si élégants, cela me change vraiment des gens que tu invites à la maison ! Je te le répète, j'ai l'impression

— Je ne veux plus que tu aies l'air de connaître ce jeune homme, décréta Billingham.



que c'est une fête et je voudrais que la traversée dure plus de quatre jours.

Conrad et Deloisel tiraient des plans. Ils savaient que le diamant était dans la poche du gilet de Boucheiron.

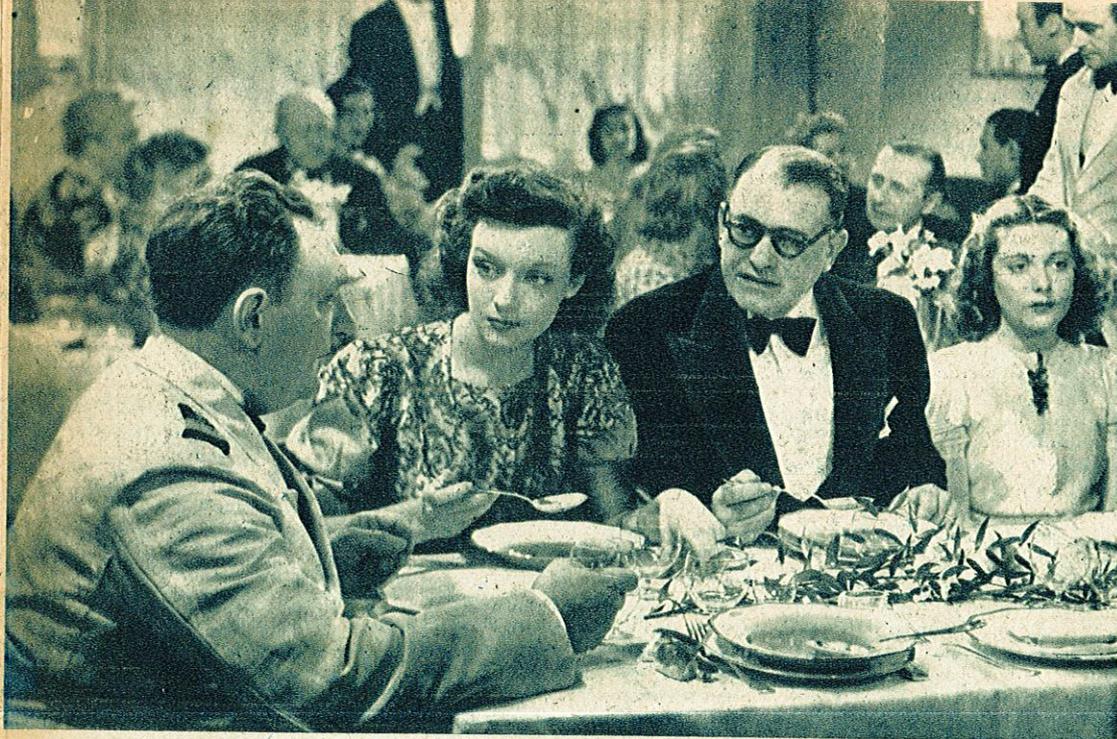
— Il a toujours la main dessus, qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Conrad à son complice.

— Je vais attendre l'heure H, déclara celui-ci. Je ne l'approche jamais, mais je ne le perds pas de vue. Dès qu'il sera à ma portée, c'est comme si c'était fait.

— Vous avez un bien joli talent, soupira Conrad qui enviait à Deloisel son habileté de pickpocket. Si j'avais vos capacités...

Gaby s'amusait follement et vidait allègrement sa coupe que Mme Castagnères avait soin de remplir de champagne, chaque fois qu'elle s'asseyait auprès d'eux.

— Avec tout ce que j'ai bu ce soir, je vais être complètement « noire » ! s'exclama en riant la pseudo-secrétaire.



Jane et son père
dinaient à la table
du Commandant

renchérissait :

- Mais oui, c'est vrai, laissez-moi donc m'amuser !
- Où prends-tu que je l'empêche de s'amuser ? demanda l'époux ulcéré.
- Tu ne veux pas qu'elle boive ni qu'elle danse.
- Sous prétexte que je suis votre secrétaire, vous êtes d'une exigence...
- Allez, ma petite, ne vous privez de rien, profitez de l'existence.

Ces paroles de sa femme exaspérèrent Castagnères :

- Je te jure que tes conseils sont épouvantables !
 - Pourquoi ? demanda-t-elle ingénument.
 - Oui, pourquoi ?... répéta Gaby avec un rire béat.
- Une douce euphorie l'habitait, elle se sentait aérienne et chancelante :
- Ça y est, conclut-elle en réprimant un léger hoquet, je suis complètement noire !

* * *

Quant à Lydia, elle avait élu domicile au bar et s'y maintenait obstinément, malgré les efforts de son mari pour l'en arracher.

Comme elle promenait un regard triomphant sur l'assistance, de Saintonge la rappela à la modeste qui était de mise chez les femmes de sa famille :

- Ne regardez pas comme ça autour de vous...
- Trouvez-moi un endroit pour mettre mes yeux.
- Regardez-moi.
- Je ne peux tout de même pas toujours vous regarder. Barman !...

— Ah ! non, intervint le malheureux époux. Vous n'allez pas encore boire.

- Je vais me gêner !
- Mais cela vous fait mal !
- En attendant que cela ne fasse mal, cela me fait du bien, décréta l'ancienne chanteuse, en commandant un cocktail dans un grand verre et en concluant que décidément, ça ne collait pas entre eux.

Conrad et Deloïsel avaient réussi à frôler Boucheron qui s'était accoudé sur le pont pour prendre l'air, car décidément, il n'avait pas encore le pied marin.

— Vous l'avez ? demanda Conrad à son compagnon quand ils se furent éloignés.

- Je ne crois pas, avoua le pickpocket en examinant le petit objet qu'il tenait dans sa main. J'ai son briquet ; parle-moi, c'est bien ce que je pensais, au toucher, j'aurais dû m'en douter. Il l'a changé de poche, le voyou ! Avec ça, il n'est même pas en or !... A refaire !

* * *

— Paul, ça y est, tu peux aller en premières, annonça le commissaire à son ami. J'ai obtenu l'autorisation du Commandant, mais pas d'histoires.

— Tu penses, mon vieux ! promit Landry en remerciant

chaleureusement son camarade de lycée et en se dirigeant aussitôt vers le pont où il espérait bien rencontrer la jeune fille de son cœur.

Il ne se trompait pas. Jane poussa une exclamation de stupeur :

— Vous ici !

— Je comptais vous faire une surprise, mais la surprise a été pour moi, avoua le journaliste. Ainsi, depuis trois mois, vous me laissez vous aimer, vous encouragez tous mes espoirs et puis, brusquement, j'apprends que vous êtes... C'était un jeu, un passe-temps de riche ; ce n'est pas beau, reprocha Landry tandis que son interlocutrice expliquait en toute sincérité :

— Je n'ai pas osé vous dire que mon père était si riche.

— Il ne fallait pas vous jouer de moi, me donner de espoirs.

— Chut, taisez-vous, ne dites rien d'irréparable ; j'étais sincère et je le suis encore : je viens de vous télégraphier. Quand je me suis vu sur ce bateau, j'ai eu des remords...

Déjà Paul oubliait ses griefs :

— Jane, je vous aime... murmurait-il avec ferveur.

— Moi aussi, Paul.

Malheureusement pour eux, Billingham surgit et emmena sa fille sous le prétexte commode qu'elle allait prendre froid.

— C'est ton petit journaliste ? demanda-t-il seulement à Jane quand ils furent rentrés dans leur appartement.

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Tu vois, triompha son père, ce jeune homme savait parfaitement qui tu étais...

— Mais non, papa

— Veux-tu me dire si son métier lui donne le moyen d'être à bord du Normandie ?

— Je te répète que c'est un garçon désintéressé, qu'il ne savait rien et qu'il m'aime.

— Je ne veux plus entendre ce refrain. C'est fini de rire ; j'ai des projets qui te concernent. Quant à ton petit journaliste, je lui conseille de ne pas se trouver sur mon chemin. Entrez... ajouta l'intraitable financier comme le steward frappait à la porte.

C'était Landry qui se faisait annoncer, après avoir absorbé trois whiskys pour se donner du courage.

— Toi, reste ici, décréta Billingham en passant dans la pièce voisine pour recevoir le visiteur.

— C'est vous le journaliste ? demanda-t-il d'un ton sec.

— C'est exact ; Paul Landry, du Journal, vingt-neuf ans, situation actuellement modeste, mais de grand avenir. Entretien sa vieille mère... magnifique santé... aime votre fille, se croit aimé d'elle.

— Et alors ?

— Alors, je sais qu'elle est riche.

— Ça vous gêne ?

— Vous pouvez le dire ! J'ai eu un fier chagrin en apprenant que c'était votre fille... Mais vous savez, votre fortune, vous pouvez la garder.

— Vraiment ! Et alors ?

— Alors, ça c'est plus dur à dire, j'ai été obligé de boire du whisky pour me présenter devant vous. J'ai l'honneur de vous demander sa main.

— Eh bien, j'ai l'honneur de vous la refuser.

— Parce que je suis pauvre ? C'est donc une tare ?

— Pour moi, c'est comme une espèce d'infirmité. Vous comprenez, je n'aurai pas bataillé sur tous les marchés du monde pour que mon unique héritière épouse un petit salarié. C'est une plaisanterie ! A votre âge, j'avais déjà refait deux fois ma fortune.

— C'est ma sœur qui a eu besoin de la mienne.

— Oui, je sais... ces histoires-là, ça peut émouvoir ma fille, mais moi, la vie m'a appris à être réaliste. On ne paye pas avec des sentiments.

— C'est dommage ; la fortune serait souvent plus sympathique.

— Mon petit Monsieur, les romans ne m'intéressent pas. J'ai autre chose à faire, ajouta Billingham en congédiant le visiteur. Et un bon conseil : que je ne vous voie plus traîner autour de ma fille.

Paul, s'en fut raconter cette déplorable entrevue à son ami le Commissaire des premières.

— Je ne sais plus que faire, avoua-t-il dans un accès de découragement.

— Je ne peux pas te donner de conseils. En tous cas, pour moi, il ne faut plus qu'il y ait d'histoires à bord, entre son père et toi.

— Qu'est-ce que tu ferais à ma place ? insista cependant Landry.

— Je ne sais pas, je feindraï de ne pas la connaître, tout au moins pendant le reste du voyage.

Le journaliste eut un sursaut de protestation :

— Ce n'est pas possible ! Non, mon vieux, je ne peux pas te promettre ça.

— Calme-toi, je t'en prie. En tout cas, elle dîne ce soir avec son père à la table du Commandant.

Comme son ami s'éloignait, Paul alla flâner mélancoliquement du côté de la piscine. Miss Deauville y paraissait dans une tenue des plus suggestives.

— Vous ne vous baignez pas ? lui demanda Deloïsel en contemplant son ravissant petit maillot.

— Non, j'ai horreur de ça.

— Alors pourquoi êtes-vous en costume de bain ?

— Parce que mon manager m'a dit que ça faisait mieux.

— Le monsieur qui est avec vous, ce n'est pas votre mari ?

— Non, c'est mon manager.

— A quoi vous sert-il ? insista Deloïsel ravi de la faire marcher.

— Il me dit ce que je dois faire, il choisit mes fréquentations, expliqua la jeune personne le plus sérieusement du monde, cependant que son interlocuteur échangeait avec Conrad un regard amusé.

Deloïsel prit un air entendu :

— Je comprends... Je parie qu'il vous choisit de préférence les Messieurs riches, n'est-ce pas ?

Miss Deauville, très surprise, écarquilla les yeux :

— Comment savez-vous ça ?

— Ah, voilà... Je suis un petit futé !

Gaby s'était laissée entraîner au bar par un gentleman d'une élégance suspecte.

— Je vous plais vraiment ? minaudait-elle, ravie de ses compliments. Vous devez dire ça à toutes les femmes...

— Pas comme à vous.

— Vous ne me déplaîsez pas non plus, reconnut Gaby. Ce soir, au dancing...

Elle interrompit brusquement sa phrase en voyant surgir Castagnères et se précipita au devant de lui :

— Te voilà, Chou...

Mais cette appellation familière ne dérida point le personnage.

— Je te cherche partout, déclara-t-il, réprobateur.

— Eh bien, tu vois, je suis là ; je prends un verre avec un petit copain que je connais depuis longtemps.

Léopold s'approcha du passager que lui désignait Gaby :

— Présente-moi ton copain... demanda-t-il d'un air de bravade.

Elle se troubla, bafouilla et ne sut même pas répéter le nom que son compagnon s'empressait d'énoncer pour la tirer d'embarras.

Après un salut très bref, Léopold tourna les talons en enjoignant à sa secrétaire de l'accompagner.

— Qu'est-ce que tu as encore ? s'informa Gaby que cette mauvaise humeur perpétuelle agaçait.

— Viens travailler.

— Non, pas maintenant ; et puis, décidément, ta femme est trop gentille, conclut-elle en le plantant là.

Jane, qui s'était hâtée de se préparer, tenta discrètement de sortir pendant que son père enfilaït son smoking. Mais on ne trompait pas facilement la surveillance de Billingham.

Il surgit, nouant sa cravate

— Où vas-tu ?

— Marcher un peu sur le pont.

— Non, reste ici, ma petite fille ; attends-moi.

Elle se résigna, sachant que braver son père n'était pas le bon moyen d'arriver à ses fins.

Quelques minutes après, ils se rendaient ensemble à la salle-à-manger :

— Alors, c'est bien entendu, n'est-ce pas ? Je ne veux plus que tu aies l'air de connaître ce jeune homme.

— Ce n'est plus possible pour moi, papa, tenta d'expliquer la jeune fille. Pendant trois mois, nous nous sommes rencontrés presque tous les jours.

— Il a rencontré Mlle Louise... je ne sais plus quoi, rectifia Billingham. Du moins, tu me l'as assuré. Mlle Billingham est une étrangère pour lui.

Le Commandant les accueillit avec son amabilité coutumière. A la fin du repas, on vint prévenir Billingham d'avoir à se rendre au téléphone.

Quittant sa place, le banquier s'excusa, on l'appelait de New-York, pour une communication urgente.

Sinclair, qui le surveillait attentivement, envoya aussitôt Miss Deauville dans sa cabine :

— Fais comme si tu allais chercher un mouchoir et arrange-toi pour le rencontrer, conseilla-t-il dans l'espoir de lui voir nouer enfin des relations avec le plus riche passager du bord.

Mais, cette fois encore, la tentative ne donna pas le résultat escompté.

Billingham avait d'autres chats à fouetter que de s'intéresser à un joli minois.

— Qui a pris cette décision ? demandait-il dans l'appareil cependant que son visage exprimait la plus vive contrariété, tandis qu'il écoutait les explications que lui fournissait son lointain interlocuteur. Le gouverneur de New-York ?... Non, non, aucune importance... Mais oui, je suis beau joueur. Ne vous en faites pas pour moi. Assez, je vous prie, coupa-t-il sèchement. C'est complet, il ne manquait plus que ça...

Miss Deauville riait naïvement en regagnant sa place à la salle à manger.

— Ça alors, c'est drôle, ce que j'ai vu, confia-t-elle à son manager, en avouant que tous ses efforts pour attirer l'attention de Billingham avaient échoué. J'ai cru que le milliardaire et un jeune homme allaient se tabasser.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Se tabasser, se battre, quoi !... Papa dit toujours ça.

Le dîner s'acheva sans que Billingham reparaisse, mais personne n'y prêta attention.

Jane elle-même ne s'alarma point. Elle était toute à son chagrin et se coucha, pensant que son père s'attardait au bar, ou attendait des radiogrammes, ainsi qu'il le faisait presque chaque nuit.

Lorsque Lambert regagna sa cabine, il y trouva son compagnon de voyage pâle et défait :

— Ça ne va pas ? s'informa-t-il, compatissant.

— Pas trop... les bateaux, ce n'est pas mon affaire, je n'ai décidé rien d'un hardi navigateur.

— Et le diamant ? Il est toujours là ?

— Dans le gilet, sur le lit

— Vous êtes imprudent... Vous vous baladez avec la main sur le gilet, le diamant dans votre poche. Ce n'est plus un secret pour personne.

— Je vais vous expliquer. J'ai fait recopier le vrai diamant et l'ai mis en sûreté. C'est un faux que je promène !

* * *

Lorsque Jane s'aperçut, en se levant, que son père n'avait pas regagné sa cabine, elle alla avertir le commissaire des premières. On entreprit aussitôt des recherches mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence :

Le Commandant avait chargé Boucheron et Lambert de l'enquête





Mme Castagnères et Gaby s'entendaient à merveille

personne n'avait vu Billingham depuis le dîner de la veille.

Le Commandant, profitant de la présence de deux détectives à bord, confia l'enquête à Lambert et à Boucheron. Dans le feu de l'action, ce dernier oublia le mal de mer et se laissa subtiliser le diamant placé dans la poche de son gilet.

— Ça y est... annonça Deloïsel à Conrad après ce coup d'adresse.

— Vous l'avez planqué ? s'informa ce dernier.

— Oui, et vous ne devinez jamais où... dans la cabine du milliardaire, à l'intérieur du piano. On n'ira jamais le chercher là.

Malheureusement pour l'astucieux filou, les autorités du bord décidaient à ce moment de faire apposer les scellés sur la cabine de Billingham. Ainsi le diamant était à nouveau hors de son atteinte.

Miss Deauville, toute fière de son importance, rapporta aux enquêteurs la discussion qu'elle avait surprise entre le financier et Paul Landry. Ce dernier, longuement interrogé, devint aussitôt le suspect n° 1, et fut prié de se tenir à la disposition de la justice. On décida même de l'incarcérer quand il fut établi qu'il poursuivait une idylle avec Jane, malgré l'opposition formelle du père de celle-ci.

Quelques heures plus tard, on procédait à une deuxième arrestation, celle de Deloïsel, surpris au moment où il se glissait hors de la cabine de Billingham par un hublot dont il avait dévissé la charnière.

Le pickpocket se refusa à fournir la moindre explication de son intrusion dans l'appartement sous scellés.

— C'est un complice de Landry ! décréta Lambert qui aimait les solutions simplistes. Ils ont balancé Billingham par-dessus bord !

* * *

Plusieurs jours se passèrent sans apporter le moindre éclaircissement à ce mystère. Déjà, on oubliait la disparition du financier et le cours des journées se déroulait selon les plans prévus, sur le luxueux palace flottant.

Madame Castagnères, de plus en plus charmante à l'égard de la pseudo-secrétaire de son mari, la pria un matin de prendre une lettre en sténo.

Ainsi mise au pied du mur, Gaby ne put dissimuler son embarras : elle ignorait tout de cette science et s'avérait incapable de taper à la machine, même avec deux doigts.

— Je m'en doutais... déclara Mme Castagnères cependant que son interlocutrice, affreusement gênée, balbutiait des excuses :

— Quand j'ai connu votre mari, je ne savais pas que vous étiez si gentille. Mais depuis que je vous vois, ça ne va plus, lui et moi...

— Je vous en prie, ne changez rien, protesta l'épouse de Léopold avec véhémence. Si ce n'était pas vous, ce serait une autre, probablement moins agréable et moins charmante. N'ayons l'air de rien...

Cette proposition enchantait Gaby autant qu'elle la surprit. — Je suis bien contente, vous savez ! On pourrait même devenir des amies ?... Il paraît que ça se fait dans le grand monde...

— Il paraît, acquiesça Mme Castagnères avec bonne humeur.

Comme Léopold venait annoncer qu'on arrivait en vue de la côte américaine, sa femme le félicita :

— Pour une fois, tu as une secrétaire agréable. Tu devrais l'augmenter, pour éviter qu'on ne te la prenne.

— Est-ce que tu te fous de moi ? suffoqua Castagnères.

— Pourquoi ? Je t'assure que tu as un caractère impossible. Mademoiselle Gaby, voulez-vous venir au bar pour fêter l'arrivée ?

— Oh ! oui, Madame, je vous aime bien, vous savez, ajouta-t-elle au grand ébahissement de Castagnères qui regardait sa femme prendre familièrement Gaby par le bras en lui déclarant, l'air satisfait :

— Nous allons être très amies, toutes les deux. Appelez-moi Marguerite, mon petit.

— Et vous Gaby... Si on se tutoyait ?

— Je veux bien.

— Alors, tu viens prendre un verre au bar, Marguerite ?

— Mais elles se foutent de moi !... s'exclama Castagnères resté en arrière.

Lambert et Boucheron bouclaient leurs valises, car la vedette de la police américaine était déjà signalée, se dirigeant vers Normandie, et les détectives voulaient prendre contact au plus vite avec leurs confrères américains.

— Maintenant que nous sommes arrivés, où avez-vous caché le vrai diamant ? demanda Lambert.

Boucheron, avec un sourire plein de malice, décrocha un porte-manteau sur lequel il avait placé son smoking, et, le repliant, il découvrit aux yeux de son compagnon un espace évidé qui contenait le joyau.

Comme il le prenait entre ses doigts pour en admirer le miroitement, le diamant lui échappa et se brisa sur la mosaïque.

— Ce n'est pas du très bon diamant, observa Lambert non sans ironie tandis que Boucheron, bouleversé, balbutiait :

— Mais alors, c'est le vrai qu'on m'a fauché...

— J'en ai peur !

Au départ, le détective avait commis une funeste erreur, mettant l'authentique Régent dans gilet et le plaçant à portée de la main des voleurs, tandis que la copie restait bien à l'abri à l'intérieur de la penderie.

— Jane, je t'aime ! affirma Paul en rejoignant la jeune fille



Dans son bureau, le commandant recevait l'officier de police et le mettait au courant des incidents survenus pendant la traversée.

— Nos recherches pour retrouver Billingham ont été vaines, déclara-t-il. Le mystère reste entier, malgré l'arrestation de deux suspects par les détectives français que j'ai chargés de l'enquête.

— Si on n'avait pas laissé son secrétaire lui téléphoner, tout cela ne serait pas arrivé, déclara l'Américain. Quand il a su qu'on devait l'arrêter, Billingham s'est suicidé.

— Vous deviez l'arrêter ? Pourquoi ?

— Abus de confiance. Il a englouti l'argent de ses clients dans une spéculation qui n'a pas réussi. Il y a deux cents plaintes contre lui !...

Le Commandant fit aussitôt relâcher Landry et Deloïsel.

Tandis que ce dernier se hâta de débarquer, Paul se mettait à la recherche de Jane. Il la trouva, triste et désespérée auprès des luxueux bagages que la police venait de saisir.

L'entraînant à l'écart, il la prit dans ses bras :

— Jane, je t'aime, lui murmura-t-il avec un accent de tendresse éperdue. Restons ici, ne descends pas à terre, ça ne te rappellerait que de mauvais souvenirs. Ici, je suis chez moi, ajouta Paul soudain très fier à la pensée que ce magnifique bâtiment, ancré maintenant dans le port de New-York, c'était un peu de la France. Nous sommes chez nous, insista-t-il en désignant le pavillon qui claquait au vent. Regarde...

Tandis que la jeune fille, réconfortée par l'amour de celui qui serait désormais le compagnon de sa vie, s'abandonnait à ses directives, Boucheron, la tête dans les mains, témoignait de l'accablement le plus complet :

— Je suis déshonoré ; ma femme va en mourir de honte ! soupirait-il douloureusement.

— Laissez donc votre femme tranquille, conseilla rudement Lambert en s'efforçant d'arracher son collègue à l'apathie du découragement.

— Je ne vais plus oser rentrer chez moi...

— Vous avez des nerfs de poule !

— J'ai envie de pleurer, de crier, de me rouler par terre...

Malgré ces fâcheuses dispositions, Boucheron se laissa emmener à l'Exposition. Lambert n'avait pas

— Nous sommes chez nous, dit le journaliste en désignant le pavillon français de « Normandie »

de plan préconçu et, à vrai dire, aucune idée, mais il ne pouvait supporter l'inaction.

Instinctivement, les deux hommes se rendirent tout droit au Pavillon Français et se dirigèrent vers la vitrine qui en occupait le centre. Ils se regardèrent stupéfaits : le Régent y trônait en bonne place, au milieu d'autres pierres précieuses de moindre valeur.

L'instant d'après, ils étaient auprès du directeur de la section française et l'interrogeaient avidement. Depuis quand était-il en possession du diamant et qui le lui avait remis ?

— Mais... à qui ai-je l'honneur ? demanda le directeur interloqué.

— Police française.

La vue des papiers officiels le rendit loquace. Désignant Loïsel, que les détectives n'avaient pas remarqué, le directeur expliqua :

— C'est Monsieur qui me l'a remis de la part de M. Boucheron, j'ai signé un reçu à ce nom.

Souriant, Deloïsel tendait en effet le reçu à son légitime possesseur. Tout était en règle.

— On vous l'avait subtilisé, mais j'étais là, expliqua modestement le pickpocket qui s'était dérobé, au dernier moment, aux exigences de Conrad. Je n'aurais pas pu supporter que ce diamant irremplaçable fût volé à la France.

Boucheron s'essuya le front :

— Ah ! je peux dire que je reviens de loin... aoua-t-il avec un soupir de soulagement.

— Vous pouvez dire que vous avez de la veine !... s'écria son collègue sincèrement ravi du dénouement aussi heureux qu'inattendu de cette aventure. Ce que j'ai pu être embêté à cause de vous...

— Vous êtes gentil, vous ne m'avez pas abandonné.

— Ça va, coupa Lambert qui détestait les attendrissements. On arrose ça ?

Comme ils se dirigeaient vers le bar, Boucheron poussa une sourde exclamation, en portant machinalement la main à son gousset, d'un geste devenu familier pendant la traversée :

— On m'a volé ma montre...

Lambert, qui n'était pas dupe des explications du pickpocket repentant, saisit Deloïsel par le bras :

— Rendez la montre.

— Non, protesta Boucheron comme le voleur allait s'exécuter docilement ; gardez-la, ce sera un souvenir. Je vous la donne !

Deloïsel eut une moue dédaigneuse et déposa vivement la montre dans la main de son propriétaire :

— Ce qu'on me donne ne m'intéresse pas. Excusez-moi... ajouta-t-il en tournant les talons et en disparaissant dans la foule cependant que Lambert, jouissant de la stupeur de son collègue, lui demandait avec une forte envie de rire :

— Que dites-vous de ça ?

Boucheron fit la moue :

— Ce n'est pas un voleur sérieux...

Conrad, qui s'était tenu à l'écart tant que Deloïsel évoluait en compagnie de la police, se hâta de le rejoindre dès qu'il fut seul, pour lui reprocher la trahison dont il s'était rendu coupable vis-à-vis de leur association.

Comme il le traitait de voleur, Deloïsel le toisa ironiquement :

— C'est vrai, reconnut-il. Moi, à votre place, je déposerais une plainte !

Conrad ne goûtait pas la plaisanterie. Il s'était imposé de lourds sacrifices pour accomplir ce voyage onéreux et voilà que son complice le flouait du bénéfice escompté, par une sentimentalité qu'il jugeait imbécile :

— Quand je vous rencontrerai à Paris, je vous dirai deux mots ! gronda-t-il d'un ton plein de menace.

Deloïsel se redressa, superbe et gouailler :

— Et moi, conclut-il, je vous répondrai par un seul...



AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

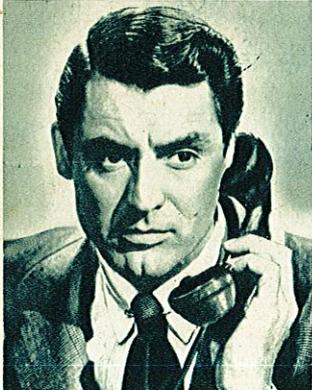
2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois mois.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 4 fr. 50 pour les artistes résidant en France et à 10 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie destinée à l'artiste doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse affranchie à 4 fr. 50. Nous transmettrons aussitôt.

NELLY B. Ginette Leclerc a paru dans des revues et des opérettes avant de tourner, en 1934, ses premiers petits rôles cinématographiques. Ses parents étaient bijoutiers. — Mila Parély pas jolie ?... Cela, c'est votre opinion. D'autres peuvent juger différemment.

FLEUR DE CHEZ NOUS. — Dans le film *Sidonie Panache*,



Cary GRANT dans *Soupons*.

le rôle de Rosalie était tenu par Monique Bert. Partenaires : Bach et René Dary. Dans *Ultimatum* : Dita Parlo, Bernard Lancret, Erich von Stroheim, Abel Jacquin, Georges Rollin, Marcel André et Aimos.

PETITE REBELLE. — Errol Flynn aura 38 ans le 20 juin prochain. — Adresse exacte.

ROGER ALLARIA. — Il est peu probable que nous publions le *Sergent York*.

ZONZOUNETTE. — Les chansons ne sont pas de mon ressort. D'ailleurs, s'il fallait vous donner les titres de toutes celles de Georges Guétary, deux colonnes n'y suffiraient pas ! — Paul Bernard a 49 ans. Marié. — Derniers films de Merle Oberon : *Le divorce de Lady X*, *Lydia*

Illusions perdues, *Notre cher amour*, *le Voyage sans Retour* (2ème version) et *Jack l'éventreur*.

GISELE DU MANS. — J'ai déjà donné la distribution du *Capitan* (« Mon Film » n° 16, p. 15). — Derniers films de Jean Paqui : *les Cadets de l'Océan*, *le Capitan*, *la Fille aux Yeux Gris*. — De Gary Cooper : *Le Cavalier du Désert*, *l'Odysée du Dr. Wassel*, *l'Intrigante de Saratoga*, *Casanova le Petit*, *Pour qui sonne le glas*.

MA TANTE ROSE. — Il est peu probable que nous publions le *Diamant Noir*.

HALOHA. — Vous avez le droit d'admirer Dorothy Lamour, mais pas au point de vouloir trouver une photo d'elle dans chaque numéro de « Mon Film » — Nous n'avons pu obtenir les droits de publication de ces films. Représentés...

M. B. C. 135. — Dans le *Coffret de Laque* (1932) : René Alexandre, Alice Field, Marcel Vibert, Desjardins, Varmy et Danielle Darrieux. Dans le *Château de Rêve* (1934) : Edith Méra, Jaque Catelain et Danielle Darrieux. Dans *Volga en Flammes* : (1934) Raymond Rouleau, Albert Préjean, Nathalie Kovanko, Jeanne Brindeau et Danielle Darrieux.

YEYETTE ET ANDREE. — Jean Marais a tourné : *le Pavillon brûlé*, *le Lit à Colonne*, *Voyage sans espoir*, *Carmen*, *Eternel Retour*, *la Belle et la Bête*, *les Chouans*. En projet : *Ruy Blas*, avec Danielle Darrieux.

GINOU DES ARDENNES. — Derniers films de Jean Murat : *Eternel Retour*, *Christine se marie*, *Chemins sans Lois*, *Bethsabée*. — Distribution déjà donnée. — Jean Chevrier (Jean Dufayard), né à Lagny en 1915, est célibataire.

FEU FOLLET. — Vous avez, je l'espère, lu et relu la distribution de *Amour, délices et orgues* dans le numéro 35 de « Mon Film ». Aussi, maintenant, ne confondez-vous plus Jean Desailly avec Dominique Nohain ! Gérard Néry est né à Paris en 1923. Célibataire.

MARQUITA. — Le rôle d'Hélène dans *Marie-Louise* est tenu

par Anne-Marie Blanc, artiste suisse dont je n'ai pas l'adresse. — Gloria, dans le *Songe de Mme Butterfly*, était jouée par Maria Cebotari.

REINE ET LOUISETTE. — Oui, le regretté Lucien Muratore était la vedette du premier *Chanteur Inconnu*. Il est mort en 1939. — Gabriello se porte fort bien. Vous avez lu — ou cru lire — un bobard...

FLORE. — Jean Desailly, 27 ans, est marié et père de famille. — Il vous répondra... s'il le veut. Ma volonté et mes conseils n'y changeront rien.

LES DEUX INSEPARABLES. — Pierre Richard-Willm est français, né à Bayonne. Ses cheveux sont blonds et ses yeux bleus. — Nouveaux films de Jean-Pierre Aumont : *Shéhérazade*, *Reine de Cœur*, *Ballement de Cœur* (version américaine, avec Ginger Rogers), *l'Atlantide* (troisième version cinématographique, avec Maria Montez dans le rôle d'Antinéa).

LA P. J. BAYONNE. — M. Sylvain, dans le *Mystérieux M. Sylvain*, est Franck Villars. — Giselle Pascal (Giselle Tallonne). Elle n'est pas mariée. Au moment où j'écris ces lignes, on parle de ses fiançailles avec le jeune prince de Monaco. Mais on a si souvent dit qu'elle était fiancée !

CHANTAL AMOUREUSE DE BOYER. — Vous reverrez Charles Boyer dans *Arc de Triomphe*, *Tessa*, *Rendez-vous d'amour*, *Cluny Brown*, films dont j'ignore encore les dates de parution en France, Patientez... — Charles Boyer viendrait tourner un film en France l'année prochaine, dit-on...

HINDOUE. — Dans *Judex*, film muet tourné en 1916 : René Cresté, Yvette Andreyor, Marce Lévesques, Leubas, Olinda Mano et Musidora. — Gary Cooper n'a pas tourné *Seul dans la nuit*, qui est un film français. — Voyez la distribution du *Tigre du Bengale* dans « Mon Film » numéro 23, p. 2.

ZIMMER JEAN-MARIE. — Gloria Jean a paru en France dans *Les petites pestes* et *Petite et charmante*. Elle est née le 14 avril 1928 et tourne à Hollywood. — Rita Hayworth divorce

d'Orson Welles. Elle est née le 17 octobre 1917. Elle est américaine et tourne à Hollywood.

RENE LE VIVIANISTE. — En dehors des films que vous citez, Viviane Romance a tourné *le Puritain*, *Mademoiselle Docteur*, *l'Etrange M. Victor*, *Gibraltar*, *la Maison du Maltais*, *la Tradition de Minuit*, *l'Esclave Blanche*, etc... — En dehors des films que vous citez, Aimé Clariond a tourné *le Colonel Chabert*, *Mademoiselle X*, *Etrange Destin*, *le Capitan*, *l'Homme au Chapeau rond*, *Café du Cadran*, *la Septième Porte* ; il tourne actuellement *Monsieur Vincent*.

ILLISIBLE R. D. — Le manque de place nous a obligés à supprimer la rubrique des studios et des films en cours. — Les difficultés que nous rencontrons pour obtenir les droits de publication des films rendent parfois incertain le titre de notre prochain récit. Voilà pourquoi vous ne trouvez plus dans « Mon Film » le titre du film qui y paraîtra la semaine suivante.

BERNARD LAPLAUD. — Derniers films de Paul Meurisse : *Marie-la-Misère*, *l'Insaissable Frédéric*, *Macadam*, *l'Inspecteur Sergil* et *Bethsabée*. — De Henri Guisol : *Dorothée cherche l'amour*, *Christine se marie*, *la Femme coupée en morceaux*, *Il suffit d'une fois* et *Larguez les voiles*.



Maria CASARES dans

La Revanche de Roger-la-Honte.

F. DE L. Nous ne pouvons publier la *Charge de la Brigade Lévière*, film trop ancien dont les photos manquent.

MIMI HERIBZOU. — J'ai souvent donné ces enseignements sur Tino Rossi. — Nous avons publié *Fièvres* n° 5 et le *Guardian* (n° 19).

DANIELLE, VILLEURBANNE. — Nous avons pensé, tout comme vous, qu'il serait intéressant de publier ces films. Si vous ne le trouvez pas dans notre revue, c'est qu'il a été impossible de nous en procurer les droits.

BOUSSAC. — Jean-Pierre Aumont et Blanche Montel se sont séparés en 1939. Ils n'avaient pas d'enfant. Jean-Pierre a épousé ensuite Maria Montez (1943). — Jeanne Harlow a succombé à une crise d'urémie le 8 juin 1937.

(Suite Page 8).

MON FILM

FILMS ET ROMANS - FILMS INÉDITS
TOUS LES MERCREDIS, 5, boulevard des Italiens, PARIS (2^e)
Compte chèques postaux : Paris 5492.99

Abonnements, France et Colonies :

1 an 350 fr. | 6 mois 200 fr.

En raison des difficultés actuelles de transmission des chèques postaux, nous prions nos lecteurs d'utiliser de préférence, pour l'envoi du montant de leur abonnement, le chèque bancaire ou le mandat-poste.

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de dix francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.

PLUS DE POINTS NOIRS

en 7 jours avec la Crème spéciale du Docteur ARION
Vente partout : 175 francs
ARION, 33 Fg Montmartre - PARIS

ENTRE NOUS

(Suite de la page 9)

RAY TAYLOR. — Walter Pidgeon a débuté au cinéma muet en 1927. C'est vous dire à quel point la liste de ses films serait trop longue pour figurer ici. Les derniers sont *Ou'elle était verte ma vallée*, *Madame Miniver*, *Madame Curie*. Il est né en 1898 et est marié.

ROSETTE R. V. Voyez réponse à DANIELLE, VILLEURBANNE.

MICKEY. — Je ne possède pas ces renseignements sur Ray Ventura, qui n'est pas à proprement parler un artiste de cinéma.

BRIN DE MUGUET. — Je ne veux pas entrer dans le détail des différents truquages (artistes doublés, emploi de maquettes, etc...) à l'aide desquels on réalise parfois ces scènes dont le secret vous intrigue. Le cinéma est une usine à illusions. Mais c'est un de ses charmes, n'est-ce pas ? — Pierre Richard-Willm, « collaborateur ». Non, et loin de là...

PAULLE R. — Le bébé qui joue dans *Destins* s'appelle Thierry Francey et il est le fils de Micheline Francey qui a également un rôle dans le film (la femme du chanteur). — Germaine Sablon a tourné jadis quelques films muets et, plus récemment : *la Terre qui meurt*. Elle est née à Paris en 1898. — Léo Marjane n'est pas une artiste de cinéma. — Marcelle Génat est née en 1880.

JOSEPH ROGER. — Ecrivez à Paule Marguy, à « Mon Film » pour lui dire quelles « Amours de Vedettes » vous souhaitez lire. — Voyez réponse à DANIELLE, VILLEURBANNE.

LE PARISIEN FERTOIS. — Jacques Berthier, veuf, père de deux enfants, est né en 1918. — Charles Trenet, célibataire, est né en 1913. — Roger Duchesne, marié pour la deuxième fois, est né en 1906. — Jacques Berthier habite Neuilly-sur-Seine.

PIERRE ET FRANCIS. — Distribution de *Pontcarra* déjà donnée. — Les grands metteurs en français ? Marcel Carné, Julien Duvivier, Jacques Feyder, Jean Renoir, René Clair, Jacques Becker, Jean Grémillon, Christian-Jaque, Jean Delannoy, Marcel l'Herbier... et j'en oublie ! — Les firmes productrices françaises sont innombrables. Impossible de vous en donner la liste. — Les films russes sont soutitrés en français, et doublés, comme les autres films étrangers. — Les films de la Continental sont exploités par les Domaines. A. C. E. et Tobis sont sous secrets.

Plus de Taches de Rousueur

Grâce à la célèbre Crème EPHÉLIA d'ODET HAYLTON
Envoi d'un pot publicitaire
: contre 50 frs. :
ODET HAYLTON
Service Publicité
11, Av. A. France Vitry-s-Seine
En vente dans toutes les
bonnes maisons au prix imposé.

tre. — Le manque de place et les exigences de cette ubrique nous ont obligés à sacrifier les autres

ANDRÉE PEYNAT. — Fernand Ledoux est né en 1897. — Louis Salou, en 1902. — Paul Meurisse, en 1913.

DEDE LE MARSEILLAIS. — Nous publierons *l'Eternel Retour*. Pour les autres titres, je n'en sais rien encore. Vous n'ignorez pas que la négociation et l'achat des droits d'adaptation d'un scénario ne sont pas choses faciles et que nous ne faisons pas, dans ce domaine, ce que nous voulons.

GEORGETTE-CARMEN. — Georges Guétary est né à Alexandrie, de parents grecs. Il s'appelle Georges Lambros Worlou.

MIMOSSETTE. — Dans le *Vagabond bien-aimé* 1935 : Maurice Chevalier, Hélène Robert, Betty Stockfeld, Serge Grave, Fernand Ledoux, Made Siamé et Madeleine Guitty. Affranchissez à 4 fr. 50 pour Tino Rossi et Maurice Chevalier.

DEDE LA MUSIQUE. — Voyez plus haut la réponse à GEORGETTE-CARMEN. — Georges Guétary est célibataire ; né le 8 janvier 1915.

GREAT SORTY. — Je ne pense pas que Janine Darcey joue d'un instrument de musique, ni qu'elle chante. — Dans *Monsieur Breloque a disparu* : Lucien Baroux, Foun-Sen, Astor, Gabrielle Dorziat, André Bervil et Raymond Galle.

AGNES S. DE METZ. — Jacques Pills a tourné *Princesse Czardas*, *Prends la route*, *Toi c'est moi*, *Pension Jonas*, *Marie la Misère*, *Seul dans la Nuit*. — Sans doute voulez-vous parler de *Secrets* avec Pierre Blanchard, Jacques Dumesnil, Gilbert Gil, Marie Déa, Suzy Carrier (et non Annie Ducaux) et Carletina.

DANNIE DANIEL. — Tino Rossi a tourné, outre les films que vous citez, *Au son des guitares*, qui fut son deuxième film, et *le Chanteur inconnu*, qui est le dernier en date. — Il est actuellement en tournée en Amérique.

DIABOLO. — Henri Vidal mesure 1 m. 78 et pèse 80 kgs. — Lloyd Nolan 1 m. 72 et John Garfield 1 m. 75 tournent à Hollywood.

MARCEL CARETTE EVREUX. — Voyez plus haut la première partie de la réponse à T. B. ROUEN.

MARTHE PLOUGONVEN. — André Bauge chante encore quelquefois à l'Opéra-Comique. Il ne tourne plus. — Dans *Tant*

que je vivrai, Jacques Berthier est le jeune amoureux et Jean Debucourt le complice d'Ariane (Edwige Feuillère).

S. MAMADOU DE BAUD. — Les chansons ne sont pas de ma compétence... — Dans *la Rossière des Halles*, le rôle de la bonne était joué par Paulette Goddard. Cette artiste est née le 8 octobre 1911 ; elle est mariée et maman.

ESPERANCE. — Mes compliments pour votre organisation et votre souci de documentation. Malheureusement, nous ne pouvons vous fournir les photos désirées.

LE CAMERISTE

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

Numéros à 6 francs.

- 1 — Le Duel.
- 2 — Sixième étage.
- 3 — Un ami viendra ce soir.
- 4 — L'homme fatal.
- 5 — Fièvres.
- 6 — Mademoiselle Crésus.
- 7 — Il épouse sa femme.
- 8 — Le briseur de chaînes.
- 9 — Sur la piste des Mohawks.
- 10 — Romance de Paris.
- 11 — Ma secrétaire est une perle.
- 12 — Mam'zelle Bonaparte.
- 13 — Cartalcha.
- 14 — Premier bal.
- 15 — Le cavalier du désert.
- 16 — Le voleur de Bagdad.
- 17 — L'Aristo.
- 18 — Lydia.
- 19 — Le Guardian.
- 20 — Le fils de Monte-Cristo.
- 21 — Madame et son flirt.
- 22 — Du sang dans le soleil.

Numéros à 7 frs 50

- 23 — Adieu, Chérie...
- 24 — La Rançon du bonheur.
- 25 — La loi du Nord.
- 26 — Le divorce de Lady X.
- 27 — Laura.
- 28 — Vendetta.
- 29 — Fausse Alerte.
- 30 — Le signe de Zorro.
- 31 — Macadam.
- 32 — Les Conquérants.
- 33 — Les Chouans.
- 34 — Capitaine Kidd.
- 35 — Amours, Délices et Orgues.
- 36 — La Loi du Far-West.
- 37 — L'Age d'Or.
- 38 — La Rose du Rio.
- 39 — La Symphonie Pastorale.
- 40 — Pas si bête.
- 41 — Le Prince Charmant.
- 42 — Le Chevalier de la Vengeance.
- 43 — Elles étaient douze Femmes.
- 44 — Rome, Ville Ouverte.
- 45 — Sans Lendemain.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 6 frs ou de 7 fr. 50, selon les Nos choisis. (Ajouter 5 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés).

MON FILM
5, boulevard des Italiens
PARIS (2^e)

Aucun envoi contre remboursement.



DECORER son intérieur de photos dédicacées des grandes vedettes du cinéma.

Conservé ces photos en un album pour les montrer à ses amis...

Revoir chez soi le visage de la vedette dont on vient d'admirer un film.

Ce sont les vœux qu'ont formés beaucoup d'amateurs de cinéma.

Pour répondre à ces vœux, « MON FILM » vous offre une magnifique collection de photographies originales dédicacées que vous pourrez retirer à nos bureaux ou que nous vous enverrons par la poste.

La première collection comporte les photos de Jean MARAIS, Gérard NERY, Georges MARCHAL, Viviane ROMANCE, Gisèle PASCAL, Edwige FEUILLERE. Ce sont de belles photos originales (format 13x18 qui feront la joie de vos yeux, évoqueront à chaque instant les plaisirs que vous avez connus à la vision d'un film d'amour ou d'aventures.

Tous nos lecteurs voudront avoir chez eux cette collection que nous avons fait préparer spécialement à leur intention.

Prix de la collection complète : 100 francs à nos bureaux, franco : 110 francs. Toutes les commandes doivent être adressées d'urgence à :

PHOTO-FILM

5, Boul. des Italiens

P. S. — Ceux de nos lecteurs qui ne désiraient qu'une seule de ces photos pourront se la procurer au prix de 25 francs. De même, nous pouvons procurer toute autre photographie (mais non dédicacée) également au prix de 25 fr. Expédition immédiate au reçu de la commande accompagnée d'un mandat de 110 fr. A u e n e n v o i c o n t r e r e m b o u r s e m e n t . E v i t e r d e m e t t r e d e s b i l l e t s d e b a n q u e d a n s l ' e n v e l o p p e .



Horoscope Scientifique

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ? Oui ?... Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu de naissance, enveloppe timbrée et 50 frs. - Professeur VALENTINO, Serv. B.N. 14, boîte post. 972 ACEN (Calv.) Vous serez stupéfié

N'ENTREPRENEZ RIEN

sans connaître vos possibilités et chances de succès. Ecrivez au Professeur HARD, Service V - 7, rue de Cléry, PARIS (2^e) Indiquer date, heure et lieu de naissance et joindre 100 francs.

MARIAGES

Toutes situations - Toutes régions
Envoi discret liste 400 partis : 20 fr
FOYERS FRANCE B.P. 360 Marseille

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils directives. PÉRIODES DE CHANCE POUR 3 ANS. Envoyez date naissance et 50 frs à SCIENTIA, (S.X.) 44, rue Laffitte, PARIS

M^{me} Gaby CHRISTEL Voyante célèbre
Astrol. Secret Infaill. pr. RETOUR d'AFFECTION 154, rue de Rivoli (face métro Louvre)
Re. t. l. j. 10 à 19 h. et correspondance.

POUR TOUTE LA PUBLICITÉ s'adresser à

RÉGIE - PRESSE

65, Champs - Élysées
Téléphone : ÉLYSÉES
23-32, 23-33 et 68-57

MIMIE DE FONTENAY. — Réteau, dans l'Affaire du Collier de la Reine, était joué par Jacques Dacqmine. — Pour Sabu, renseignements souvent donnés et photos souvent publiées (notamment dans notre n° 16). — Nous avons publié une photo de Maria Montez dans notre n° 14.

JEANNETTE ET ODETTE. — Souvent parlé ici d'Errol Flynn, qui aura 38 ans le 20 juin prochain. Voyez « Mon Film » n° 32.

JIM NASTIK. — Cary Grant (Archibald Leach) est né à Bristol (Angleterre) le 18 janvier 1904. Divorcé une première fois de Phyllis Brooks, une deuxième fois de Barbara Hutton, il est remarqué à une personne qui ne fait pas de cinéma. Il a tourné, outre les films que vous indiquez, Soupçons, Rien qu'un pauvre cœur, Indiscrétions, les Enchaînés.

BERNADETTE DE PIERRRET. — Des diplômés, pour devenir vedettes? Non ce n'est pas indispensable. Certains artistes s'en passent très bien, je vous assure. — Pour Gérard Nery déjà dit cent fois (au moins). — Voyez plus haut réponse à DANIELLE VILLEURBANNE.

AMOUREUSE DE GARY COOPER. — Oui, Gary Cooper a tourné le Général est mort à l'aube. Ses partenaires dans ce film étaient : Akim Tamiroff et Madeleine Carroll. — Gary Cooper a tourné, en Technicolor, l'Odyssée du Docteur Wassel. — Ses derniers films sont l'Intrigante de Saratoga, Casanova le Petit, Pour qui sonne le glas et la Cape et l'épée.

L. M. DE BOIS D'A. — Ecrivez à Sabu en affranchissant votre lettre à 10 frs et en procédant comme il est dit en tête de cette rubrique.

KATY CAPRICE. — James Brown, que vous avez vu dans Air Force (rôle du lieutenant Renard) est né le 22 mars 1920, à Desdemona (Texas). Célibataire.

ANNE MARIE D. — Cours René Simon, 36, boulevard des Invalides, Paris. — Pour faire de la figuration, adressez-vous dans les studios et ayez beaucoup de persévérance et pas trop d'espoir : La carrière est très encombrée.

LE TRIO INSEPARABLE. — Viviana Romance va avoir 37 ans et est actuellement mariée à Clément Duhour. — Voyez réponse à DANIELLE VILLEURBANNE.

MARTINE DU HAVRE. — Jean Marais habite Paris. Voyez réponse à YEYETTE ET ANDRÉE.

G. M. R. SALLE 14. — Voyez réponse à DANIELLE VILLEURBANNE.

CARMEN SANS DON JOSE. — Voyez réponse à YEYETTE ET ANDRÉE. — Jean Marais a les yeux bleus et les cheveux châtain clair.

TONY LAVAL. — Comme vous vous compliquez inutilement la vie ! Vous devez bien penser que le nom de Madeleine Sologne, bien que n'étant pas le véritable nom de cette artiste, est assez connu et assez usuel pour

figurer sur l'enveloppe de la lettre qui lui est adressée ! — Nous ne lisons pas les lettres que nos lecteurs destinent aux artistes : Nous complétons l'adresse et mettons la missive à la poste.

R. C. Johnnie Sheffield fut le fils de Tarzan dans Tarzan trouve un fils, et le Trésor de Tarzan, il a tourné également Babes en Arms et Little Orvie, films qui n'appartiennent pas à la série des « Tarzan » et que nous n'avons pas encore vus en France.

T. B. ROUEN. — Il est possible, en effet, qu'une vedette qui voyage ait le temps de changer de résidence entré, le moment où je rédige ce courrier et celui où l'exemplaire correspondant de « Mon Film » est mis en vente, les délais d'impression étant, comme vous ne l'ignorez pas, assez longs.

REVEUR DE CINEMA. — Souvent parlé ici de Sabu. — Voyez réponse à DANIELLE VILLEURBANNE.

MESDAMES DE RUBENPRE. — Mme Jean Desailly n'est pas actrice. — La petite amie d'Alibert dans les Gangsters du Château d'If était Betty Stockfeld. — L'abondance sans cesse croissante du courrier d'ENTRE NOUS nous a obligés à supprimer les mots croisés.

MADMOISELLE F. LUNEAU. — Kodakian dans la Mascotte du Régiment était César Roméro.

LILETTE. — La regrettée Annie Vernay est morte le 15 août 1941 à l'âge de 19 ans. Ses derniers films furent Werther, les Otages, Chantons quand même et Dédé la musique.

UNE FIDELE LECTRICE MOSELLANE. — Dans Tonnerre sur l'Atlantique : Wallace Berry, Chester Morris et Virginia Grey. — Stephan Hess, dans Nuits d'Alerte était Philippe Hersent. — Nous pouvons transmettre vos lettres. Nous ne pouvons pas vous garantir une réponse. — Adresse inexacte.

SIMONNETTE MIELANAISE. — Oui, le nain Piéral dans l'Eternel Retour. — J'ai déjà donné la distribution de la Porteuse de Pain. Cello du Diamant Noir également.

UN FANATIQUE DU CINEMA. — Gene Tierney, née le 20 novembre 1920 à Brooklyn, près de New-York, est actuellement fiancée à Tyrone Power, ex-époux d'Annabella. On l'a vue en France dans Laura, le Château du Dragon, le Chevalier de la Vengeance et Crépuscule.

ROLLANDO DES CANTY. — Les Chouans est le premier grand rôle de Madeleine Lebeau. — Betty Grable, née à Saint-Louis le 18 décembre 1916, est en effet mariée et mère de famille.

MIKILA. — Je ne sais rien de plus sur la naissance et le passé de Luis Mariano. — Voyez réponse à DANIELLE VILLEURBANNE.

NONO DU FAYET. — Aucune nouvelle de Miliza Korjus, qui n'a pas tourné depuis plusieurs années.

(Suite Page 9).

Ludmila TCHÉRINA

Danseuse Etoile des Ballets de Monte-Carlo et son premier chagrin d'amour

VING-ET-UN ans. Belle, grande, brune, comblée de dons, Ludmila TCHERINA est partie pour Londres, avec son mari et partenaire Edmond AUDRAN (le petit-fils du compositeur bien connu) afin de tourner un film en technicolor : Le Soulier rouge, d'après le conte d'Andersen. — Vous connaissez donc la langue anglaise si parfaitement ? — Pas du tout. Et j'ai beaucoup de mal à apprendre mon rôle qui m'a été remis après que l'on eût cherché un peu partout une danseuse sachant jouer la comédie. — L'Angleterre n'en possédait donc pas ? — Il faut croire ! — Je rejoindrai mon équipe à Monte-Carlo ; de là, nous irons à Nice. Une fois ce film terminé, je me préparerai à en tourner un troisième : La beauté sur la terre, d'après le roman de Ramuz. Puis je partirai pour l'Amérique. — Vers quelle date ? — En octobre probablement. — Voulez-vous me rappeler à quel metteur en scène vous devez d'avoir tourné pour la première fois ? — A Christian Jaque, avec Le Revenant.



Pierre JACY coiffe Ludmila TCHERINA

Confidence recueillie par Paule MARGUY

Premières Joies du Cœur

— Que pensez-vous de l'amour, Madame ? — Qu'il est charmant comme un page. — A la bonne heure ! Qui vous a inspiré votre première passion ? — Oui ? C'est assez difficile à exprimer et à expliquer. — Parce que mon cœur s'est éveillé à l'amour avec mes poupées. J'adore les poupées... et je joue encore avec elles. Tenez, venez voir. Ludmila Tchérina me précède à travers son appartement et je puis admirer, sur des divans, dans des fauteuils, sur de petites chaises à leur taille, des poupées, des merveilles de poupées de tous les rangs, de toutes les classes : grandes dames, paysannes hollandaises, petits trotlins avec leurs cheveux au vent et un carton à chapeau pendu au bras. Rien ne manque : ni l'élégance des costumes, ni la grâce des jolies têtes bien débarbouillées, ni la raideur empesée des collerettes de style ! — C'est à l'âge de six ans que j'ai compris ce que peut être la possession dans l'amour et la souffrance, à la suite de mon premier chagrin. — Vous permettez que je m'installe confortablement sur ce canapé pour mieux vous écouter ? — Mais oui. Etes-vous bien ? Je fais un signe de tête affirmatif. — Alors commençons. J'avais déjà possédé un grand nombre de « filles » en biscuit, en celluloid, en carton bouilli, en tissu gonflé de son, en bois sculpté... D'ailleurs, je les ai si bien soignées ! — Je n'en doute pas ! — Je les avais toutes chéries, mais il en vint une qui m'inspira l'amour. Elle m'avait été offerte par un jeune et beau Saint-Cyrien qui était d'une beauté surprenante. C'était une grande poupée articulée avec des cheveux blancs poudrés, des yeux violets dont elle ouvrait et fermait les paupières, des mains admirables. Elle était habillée en marquise et mon ami le Saint-Cyrien m'avait raconté qu'il l'avait arrachée à la Cour d'un pays merveilleux où elle dansait le menuet quand il l'avait rencontrée pour me l'amener, à moi, petite fille inconnue... Je trouvais cela très touchant et je fus prise d'une tendresse extraordinaire pour ma Corinne, car c'est ainsi qu'elle avait été baptisée. — Que devenaient vos autres « enfants » en pareil cas ?

leur souveraine qui prit dans ma — Je ne les oubliais pas, mais je les soumettais à tous les caprices de petite âme la première place.

« Elle avait aussi son fauteuil et son couvert à ma table, elle avait son berceau auprès de mon petit lit, ses pyjamas, ses ustensiles de toilettes. Et je n'eus ni paix ni cesse jusqu'à ce que nous ayons (Maman, la Couturière et moi) transformé ses atours de marquise en tenue de danseuse, avec tulle et chaussons aillés.

« Alors je fus au comble du bonheur et de la passion. Mon père disait : j'aimerais mieux lui voir aimer un chien, un chat, un être vivant... mais puisque cette belle Corinne correspond aux besoins de son imagination... à son rêve de la beauté et de la danse... après tout...

Désespoir

— Cette poupée représentait déjà votre idéal ? — Tout à fait. On aurait pu tout me prendre, mais pas elle.

— Je comprends votre phrase de tout à l'heure sur l'éveil de la possession dans l'amour.

— Une nuit, je fis un cauchemar. Je rêvai que le chat de notre concierge jouait avec ma poupée et la cassait. Je me réveillai en pleurs et pendant plusieurs jours, je vécus avec l'angoisse et la peur de perdre mon objet bien-aimé. Quand je rentrais de l'école, je me précipitais dans la chambre des jouets pour voir si ma Corinne était bien là. Alors, je riais et pleurais à la fois, je lui embrassais les mains et le bas de

son tutu ! Ma mère disait : « Cette enfant est trop nerveuse, elle tombera malade ; ce cauchemar lui a fait du mal ; elle ne cesse plus de se torturer. » Avec le temps je revins à la tranquillité, aimant plus encore ma poupée pour avoir cru la perdre. Nous partîmes en vacances et nous revînmes à la fin septembre. J'avais bonne mine, j'avais grandi. Corinne avait pris avec moi des bains de soleil dans les costumes les plus enviés par toutes les jeunes personnes de ma génération. Toute la famille était heureuse. Mon cousin l'ex-Saint-Cyrien portait maintenant un double galon sur sa manche. Il me taquinait « Tu es trop grande pour jouer encore à la poupée » Je riais. Je n'avais pas honte. Pourquoi aurai-je eu honte ?

— Je ne vois pas ! — Je repris mes leçons de danse, car mes parents avaient réalisé mon premier grand désir en me faisant inscrire chez madame Preobrajka, un excellent professeur. Je faisais aussi un peu de peinture et Corinne était mon modèle. La vie s'écoulait dans l'affection familiale et le travail d'art, pour notre joie à tous. Mais mon songe devait se réaliser.

— Pas possible ! — Hélas ! Un soir, en rentrant du studio, je vis à ma mère un visage inquiet et douloureux. Elle me regardait comme quelqu'un que l'on plaint. Elle n'eut rien à me dire : j'avais compris. Le cœur battant je m'écriai : « Ma poupée ! Ma poupée ! » « Ma petite fille, répondit ma mère en me prenant dans ses bras... il en reste tant d'autres ! » Je la vis. Ce n'était plus qu'un tutu pendant comme l'aile d'un oiseau mort, la tête était en miettes et les belles mains en morceaux. Je recueillis tous ces débris en sanglotant, j'étais désespérée. Je connaissais, pour la première fois, cette sensation possible de perdre à jamais ce que l'on aime, à jamais. C'est-à-dire de n'être plus entendu, plus regardé, plus rien... plus rien... J'eus prisais contact avec la mort et avec la possession, car ce qui m'était intolérable c'était de ne plus l'avoir. On m'en offrit mille autres, plus ou moins splendides, elles ne me firent jamais oublier ma chère Corinne que j'aimais d'un amour total, parce que c'était elle et que je ne pouvais la remplacer.

— C'est toujours ainsi en amour. Et ceux qui reçoivent ce privilège s'empressent bien trop souvent d'en abuser !

MADAME DA SILVA. — J'ai déjà répondu à ces questions.

ROSE ROUGE. — Mercedès, dans le Comte de Monte-Cristo, était Michèle Alfa. — C'est la petite José Conrad qui jouait Suzanne enfant dans Roger la Honte. Elle a tourné également le Loup des Malveurs, les Malheurs de Sophie, Chemins sans Lois. Elle est née en 1938.

GINETTE DRANCY. — Nous ne donnons pas de renseignements par lettres, mais seulement dans les colonnes de cette rubrique. — Georges Marchal a 27 ans. Derniers films : les Démones de l'Aube, la Septième porte, Torrens, Belshabée. — Gérard Philippe a 24 ans. Derniers films : l'Idiot, le Diable au Corps, la Chartreuse de Parme.

LILLIAN HOAR L. — Errol Flynn a été le mari de Lily Damita. Il est actuellement celui de Nora Eddington qui n'est pas une actrice. Il a un enfant de ce dernier mariage. Errol Flynn appartient à la Warner Bros. — Voyez réponse à JEANNETTE ET ODETTE.

DEUX AVESNOISES. — Souvent parlé ici de Gérard Nery. — Ludovic, dans la Belle et la Bête, est Michel Auclair, et l'on a vu aussi dans les Malheurs de Sophie. Vous le reverrez dans les Maudits.

REVEUSE DE GARY COOPER. — Les chansons ne sont pas de ma compétence. — Nous avons publié le Cavalier du Désert (Mon Film n° 15).

O. K. TINO. — Albert Préjean est né le 24 octobre 1897, à Paris. — Vous verrez André Dassary dans le Mariage de Ramuntcho.

LES TROIS CYM. — Madeleine Sologne habite Paris. — Voyez réponse à YEYETTE ET ANDRÉE.

JACQUELINE. — Betty Hutton est née le 26 février 1921. — Maureen O'Sullivan, le 17 mai 1911. — Ann Rutherford, en 1924.

LIENDURCI DU FILM. — Alice Field n'a pas tourné depuis longtemps, mais on l'a vue, la saison dernière, au théâtre.

GINOU DE LOUDUN. — Jean Marais est né en 1914. Il est célibataire.

SYLVIANE MIRO. — Monique Rolland est née le 17 décembre 1912 à Paris. La liste de ses films est trop longue pour figurer ici. Le dernier est Christine se marie. Elle fait actuellement des tournées théâtrales.

MARIE-JEANNE. — Gary Cooper (Frank Cooper) est né à Helena (Montana) le 7 mai 1901. Cheveux châtain foncé, yeux gris-verts. Marié depuis 1935 à Sandra Shaw. Une fille, Maria Varonica, née en 1937.

AMOUREUSE DE GUSTAVE SENAS. — Albert, dans le Comte de Monte-Cristo, était interprété par Jean Chaduc.

GEORGES C. PARIS. — Ludmilla Tchérina est née à Paris (de parents russes) en 1926. Elle est la femme du danseur Edmond Audran. — Jacqueline Pierreaux, née en 1924 à Paris, est la femme du scénariste Pierre Léaud. — Hélène Perrière, née à Paris en 1912,

est mariée, à l'auteur Serge Véber.

LIDIA CIVRY. — Dans les Démones de l'Aube, Georges Marchal était Claude et Jacqueline Pierreaux jouait le rôle de sa femme. — Distribution de Un ami viendra ce soir, déjà publiée. — Dans les Anges du Pêche, Renée Faure, Jany Holt, Sylvie, Marie-Hélène Dasté, Mila Parély, Yolande Laffon, etc...

ZIZI ET ZAZA. — J'ai souvent parlé ici de Renée Saint-Cyr. — De Shirley Temple, également.

ADM. JEAN MARAIS CHERBOURG. — Jean Marais est né en 1914. — Il a tourné le Pavillon brûlé, le Lit à Colannes, Voyage sans Espoir, Carmen, Eternel Retour, la Belle et la Bête, les Chouans.

LOIN DES GUITARES. — Calmez vos angoisses. Tous les référendums possibles et imaginables, fussent-ils radiophoniques, ne sauraient faire que, du jour au lendemain, une vedette commerciale cesse d'être une vedette commerciale. Si la cote de Tino Rossi baisse, les producteurs et les distributeurs sauront s'en apercevoir. Si elle se maintient, ils s'en apercevront aussi. Ni vous ni moi n'y changerons rien.

SIGISMOND ANIOUTA. — René Dary va avoir 42 ans. Sa femme est Andrée Lindia ex-chantante d'opérette. Ils n'ont pas d'enfant. — Nathalie Natier est mariée au décorateur Annenkoff. Sa petite fille a trois ans. — J'ai souvent donné tous ces âges.

FERNAND R. NESLE. — Rita Hayworth (Rita Cansino) est née à New-York le 17 octobre 1917. Divorcée de E. C. Judson, elle divorce maintenant du médecin-metteur en scène-auteur Orson Welles. Ils ont une fille, Rebecca, née le 17 décembre 1944. — Martha Eggerth n'a pas tourné, ces dernières années. — Margaret Lindsay (Margaret Kiess) est née à Dubuque (Iowa) le 19 septembre 1910. Elle tourne depuis 1933.

STELLA. — Toutes les lettres qui nous sont confiées sont transmises à leur destinataire.

BERNADETTE DE ROUBAIX. — Vous pouvez nous envoyer ces lettres, sauf celle destinée à Jean Patart qui n'est pas un artiste de cinéma.

RAMELLITA AUX YEUX BLEUS. — Voyez réponse à DANIELLE VILLEURBANNE.

LOULOU. — Dans Eternel Retour, Jean Marais jouait le rôle de Patrice et Roland Toutain celui de Lionel. — C'est la Fausse Maîtresse que Danielle Darrieux a tourné avec Jacques Duménil et Bernard Lancret. — Dans 120, rue de la Gare ; René Dary (le détective), Sophie Desmarests (la secrétaire) Gaby Andreu (double rôle de la jeune fille et de la vedette), Jean Parreddés (le journaliste), etc...

JACK GALVAU, SALON. — Jacques Pills n'a pas tourné depuis Seul dans la Nuit. Il est le mari de Lucienne Boyer. Il est né en août 1906. — Gérard Philipe est né à Grasse en 1923. Il est célibataire.

(Suite Page 15).

8 fcs



MOH
FILM

*Rosemary
Lane*